

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ÉMILE BURÉ

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

165 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10 Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Baill, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jetto
- W Chaussée de Wauve, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en REUNION
La Société de la Gaité F^{rs} 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures comiques.
Farces. Physique. Amusements. L'Hypnot. à l'ordinaire et à l'extraordinaire.
Propos gais. Art de plaire. P^{er} ap. seul l'oeil danses. Sciences
Occultes. Secor. d'At. compr. trucs et tours de mains de 1^{er} métr.
Se créer position ou l'amélior. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

JEAN BERNARD-MASSARD



GRAND VIN
DE MOSELLE
CHAMPAGNISE

CAVES JEAN BERNARD-MASSARD
= Siège Social: Grevenmacher - Moselle (65)
BUREAUX A BRUXELLES
86, Boulevard Ro. MAX - Téléph. 283.79

Établissements SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères

Bains divers - Bowling - Dancing

TAVERNE ROYALE

Galérie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,183 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19 50 23.50	10.00 12.50	

Emile BURÉ

Il doit y avoir, dans l'Empyrée, un dieu ironique à qui le père Jupin a confié la tâche de faire faire des gaffes aux gouvernements.

De loin, le gouvernement de M. Herriot nous faisait l'effet d'un gouvernement comme un autre. Il avait déclaré qu'il donnerait la paix au monde; mon Dieu! nous ne demandions pas mieux. Il annonçait des réformes largement démocratiques, la sincérité du budget, le maintien des lois laïques, la volonté d'être fier et pacifique, pacifique et fier; ni réaction ni révolution: conservation par le progrès, progrès par la conservation, etc., etc. Nous avons déjà entendu tout cela quelque part et, tel le sage Jérôme Coignard, nous ne demandions pas mieux que de dire: « plus on change, plus c'est la même chose! ». Un gouvernement en vaut un autre et M. Herriot ou M. Poincaré c'est, à notre point de vue, « kif-kif bourricot ».

Or, voilà que nous apprenons que ce bon M. Herriot, qu'on nous avait toujours représenté comme un brave homme, un peu naïf, et comme un vertueux démocrate, est tout à coup pris d'une sorte de frénésie autoritaire, qu'il saisit les journaux et menace de jeter Emile Buré, directeur de l'Éclair, sur la paille humide des cachots.

Du coup, voilà le « brave homme » qui apparaît comme un tyran. Faut-il qu'il ait la conscience lourde, dit-on, pour se fâcher ainsi contre un journaliste qui use envers lui de son droit de critique! Nous disons, nous: « Tiens, tiens, ce gouvernement si solide, ce gouvernement qui dit avoir toute la France derrière lui, se sentirait-il menacé, pour sévir à l'égard de la presse, tel le gouvernement de l'« ordre moral », ou mieux, tel l'Empire! » Peut-être est-ce tout simplement un excès de zèle d'un sous-ordre ou un accès de mauvais humeur d'un homme excédé. En tout cas c'est une gaffe. Par sympathie

pour M. Herriot, expliquons-la par l'intervention du petit Dieu Malin.

???

Si encore ses foudres étaient tombées sur un de ces journalistes, quinteux, agressifs et atrabilaires qui doivent leur âcre verve à un mouvement de leur bile et dont les mésaventures font toujours plaisir à quelques-uns... Mais Buré! L'idée que Buré puisse être poursuivi en vertu d'une loi sur l'espionnage a paru d'une loufoquerie sans pareille!

Tout au moins, cela nous fournit-il l'occasion de faire une place à Buré dans notre galerie bruxelloise et internationale: le public belge, qui suit toujours de près la politique française, s'intéresse aux héros et aux martyrs. Buré n'est pas encore martyr, puisque M. Herriot hésite toujours à lui faire goûter la paille humide, mais c'est déjà le héros, non seulement de l'opposition mais de toute la presse — car ce pauvre président du conseil a trouvé moyen, à cette occasion, de mobiliser contre lui toute la presse qui compte.

Au reste, même si cet incident n'eût pas attiré sur lui l'attention de tout le public, nous n'en aurions pas moins été amenés, un jour ou l'autre, à soumettre Buré au crayon de Ochs. Non seulement parce que c'est une des personnalités marquantes de la politique et de la presse françaises, mais aussi parce que les amitiés qu'il compte chez nous, l'intérêt qu'il a toujours témoigné à la Belgique et les services qu'il a rendus à d'innombrables Belges, aux temps lointains de la guerre où il dirigeait le cabinet de M. Briand, le rangent parmi les personnalités franco-belges à qui ce journal porte un intérêt particulier.

Et puis, enfin, c'est un type, ce Buré, type de Parisien (il est de Dreux: il y a longtemps qu'on sait que la plupart des vrais Parisiens sont nés en province); type de Parisien à la fois gouaillieur et

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ingénu, merveilleusement intelligent, apte à tout comprendre, perpétuellement amusé du spectacle mouvant de la vie, et en tirant la seule consolation possible à la tristesse foncière des vieilles races, ne croyant pas à grand'chose, mais toujours prêt à être dupe d'une indulgence sceptique, qu'adoucit « le lait de la tendresse humaine... » Ne croyant pas à grand'chose, certes... (Saint François d'Assise eût perdu sa divine naïveté à fréquenter les bureaux de rédaction et les couloirs du Palais Bourbon) mais croyant à son pays, croyant à la France avec la fermeté des sceptiques de bonne race qui savent que, pour ennoblir la vie, ou même pour se donner un motif de vivre, il faut bien poser quelques axiomes. « La France, c'est ma seule religion », pourrait-il dire, comme un autre sceptique, qui n'est pas de ses amis. Type d'une génération aussi, d'une génération qui n'a peut-être pas donné tout ce qu'on attendait d'elle, mais qui aura eu le mérite de voir le gouffre où tant d'illusions, de chimères et d'utopies allaient entraîner non seulement la nation, mais la civilisation tout entière, et de faire les premiers pas en arrière.

« L'imbécile est celui qui ne change jamais ». Cet axiome a permis de justifier d'assez honteuses palinodies ; mais il y a bien des manières de changer en politique ; il y a celle de Talleyrand qui avait, d'ailleurs, l'excuse de dire qu'il servait la France au travers de tous les régimes variables qu'elle s'était donnés ; il y a celle des grands parlementaires anglais qui, depuis Disraeli et Chamberlain, ont toujours su montrer comment on pouvait aller de la démagogie à la réaction, rien qu'en passant de l'opposition au gouvernement ; il y a celle qui vient des leçons de la vie et de l'évolution naturelle d'une idée maîtresse. Cette dernière est celle de Buré et de la plupart des hommes de sa génération.

Pour fermer la bouche à des adversaires qui employaient une arme trop commode et, d'ailleurs, émoussée depuis longtemps, Buré a raconté naguère, dans l'Éclair, avec une franchise pleine de verve, l'histoire de ses évolutions. C'est l'aventure spirituelle de presque tous ceux de sa formation, qui eurent vingt ans vers 1895. Il a été socialiste, et même un peu anarchiste : qui ne l'a été ? Se souvient-on d'Un Ennemi des Lois et des articles que Barrès publiait, vers cette époque, dans le Journal ? Eh oui ! nous avons tous une certaine sympathie,

sinon pour Ravachol, du moins pour Emile Henry. Ils représentaient, d'une façon un peu inquiétante, il est vrai, l'Idée qui devait transformer une société sans idéal, et secouer un monde politique qui n'avait d'autre programme que d'« embêter les curés » et de garder l'assiette au beurre. A tout le moins, nous étions tous, de ce temps-là, plus ou moins attirés vers le socialisme. Buré, lui, s'y jeta à corps perdu, avec toute la fougue et toute la générosité de sa nature. Socialiste doctrinal, il a lu tous les docteurs de l'Église, même Karl Marx. Parfaitement : il fut un des rares socialistes qui connaissent à fond l'œuvre du prophète. Socialiste militant aussi, il fut de tous les congrès ; ainsi qu'il le disait dans son apologie, il ne le regrette pas. Personne comme lui ne connaît ces milieux. Au temps de sa jeunesse, de notre jeunesse, ils étaient bien amusants, du reste, surtout à Paris : quelques vieux communards vivaient encore, philosophes grognons, représentants d'une pure doctrine démocratique où le cœur avait beaucoup plus de place que la raison, mais qui avait, du moins, la noblesse d'un absolu désintéressement. On rencontrait de vieux militants qui avaient connu Blanqui, fréquenté Kropotkine, le père Longuet, Karl Marx lui-même. En d'interminables palabres, on discutait sur les nuances de la doctrine : collectivisme, communisme, réformisme, action directe, tout cela était magnifique... puisque cela n'existait pas. Ah ! l'excitant alcool pour un jeune homme d'imagination ! C'était plus dangereux que de jouer à la manille, mais c'était beaucoup plus amusant.

Qui n'a pas quelque peu fréquenté ce « prolétariat de bacheliers et de filles » que Barrès a si puissamment décrit dans Les Déracinés, ne comprendra jamais la politique française de ces dernières années.

C'est ce milieu un peu débraillé, un peu cynique, mais très vivant, très intelligent qui a formé un Briand. C'est là aussi que s'est formé Buré, mais Buré, avec sa belle santé morale, a réagi à temps.

???

C'est donc dans la presse d'extrême-gauche que Buré fit ses premières armes de journaliste. Il fut à L'Aurore, avec Clemenceau, à La Petite République, avec Briand, et c'est là, à l'heure trouble et décisive, qu'il connut tout le personnel politique qui, après avoir mis beaucoup d'eau dans son vin, occupa, depuis, les premières charges de l'État. Il a vu les grands hommes d'aujourd'hui à l'heure de la manille et du placement plus ou moins difficile de la copie ; nul ne sait mieux que lui comment, en démocratie, on se déguise en homme d'État.

Jeune, ardent, instruit, ayant, comme on dit, « le pied parisien », et possédant, au plus haut degré, ce don de sympathie sans lequel on n'arrive pas à grand'chose dans un régime dont le principal mérite, selon Anatole France, est la facilité, il suivit les camarades plus âgés qui s'étaient emparés du pouvoir ; il fit partie du cabinet de M. Symian, dans



nous ne savons plus quel ministère, puis du cabinet de différents ministres et notamment de M. Briand.

Le cabinet d'un ministre c'est, en France, la meilleure et la plus dangereuse des écoles pour un jeune homme qui veut faire de la politique. C'est là qu'on voit les coulisses du gouvernement. On y apprend la cuisine électorale et la cuisine parlementaire, le prix des consciences et la valeur des professions de foi; on en sort, du reste, généralement député, trésorier-payeur, sous-préfet ou, tout au moins, conservateur d'un musée national.

Pour les âmes basses, l'épreuve est décisive; elles sortent de là définitivement avilies, prêtes à s'offrir à n'importe quel parti. Ceux qui, à défaut d'une conviction forte, ont l'instinct de la propriété morale, ou cette noble passion nationale qui peut parfois s'obscurcir, mais qui, chez un véritable Français de bonne race, ne meurt jamais, s'en échappent bronzés et, au contraire, armés pour la lutte. Buré qui, d'ailleurs, avait d'abord pris le socialisme comme une religion plutôt que comme un parti, et qui avait vu ce qu'il devient, au Parlement, y apprit ce que vaut le régime des partis. Chef de cabinet de Briand aux heures les plus sombres de la guerre, il comprit le péril que ce régime avait fait courir à la France. Il fit alors le retour sur lui-même que fit toute cette génération que la guerre avait si rudement surprise dans ses rêveries pacifistes et humanitaires. Quelle belle fièvre de sacrifice en 1914! Depuis, elle est bien tombée: parmi les plus exaltés d'alors, combien sont retombés à leurs habitudes! La politique de parti et ses intrigues ont repris leurs droits.

Mais ce qui fait l'espèce de séduction magnétique qu'exerce Buré autour de lui, c'est la sincérité: sincérité envers les autres, sincérité envers lui-même, sincérité envers les idées. Des raisons intellectuelles et des raisons sentimentales avaient pu faire de ce socialiste un nationaliste; des raisons d'opportunisme politique ne pouvaient pas le ramener vers ce radico-socialisme mitigé, qui permet aux habiles de ramasser un portefeuille dans n'importe quel cabinet. Soutien un peu bougon du bloc national et de M. Poincaré dont il voyait les fautes, depuis les dernières élections, il est devenu journaliste d'opposition avec une grande fureur patriotique et une grande joie professionnelle.

???

Pour un journaliste, pour un vrai journaliste, pour un journaliste de talent, il n'est pas de pire catastrophe que d'avoir ses amis au pouvoir et d'être obligé de les soutenir. La presse politique est faite pour critiquer, pour aiguillonner le pouvoir, non pour le louer. A cette dernière tâche, les plus beaux talents s'usent ou s'avilissent. Buré avait bien su garder son franc-parler sous des gouvernements amis, mais quelle verve il a retrouvée dès qu'il a eu affaire à des adversaires! Depuis que

ces adversaires ont commis la sottise de le traiter en ennemi, il est incomparable.

Même avant ce moment heureux où il est devenu le leader journalistique de l'opposition, L'Eclair était, d'ailleurs, un des journaux les plus amusants de Paris.

La grande presse est devenue de plus en plus insipide. Tous les journaux à fort tirage se ressemblent: on y lit les mêmes reportages, les mêmes faits-divers. Comme ils veulent avoir l'opinion de tout le monde, ils n'ont l'opinion de personne, ils n'ont pas d'opinion du tout: ni sur la politique étrangère, ni sur la politique intérieure, ni sur les hommes, ni sur les choses, ni sur rien. Ils respectent le gouvernement, la diplomatie, la magistrature, l'administration, l'académie et, par-dessus tout, les grands industriels, les grands banquiers et les milliardaires américains. Ils distillent le plus morne ennui, et cet ennui se traduit même dans les locaux où on les fabrique. Les grands journaux d'aujourd'hui ont l'air de banques, ils n'ont même pas l'espèce de bonhomie solennelle et négligée des ministères. Pour pénétrer jusqu'au plus humble rédacteur du Temps, du Matin, du Journal ou du Petit Parisien, il faut passer par une armée d'huissiers solennels comme des ambassadeurs. Finie, la pittoresque salle de rédaction d'autrefois, décorée de caricatures, d'affiches et de coupures de journaux jaunies, où l'on travaillait dans le brouhaha des conversations, où l' Tout-Paris passait comme un cortège ininterrompu de marionnettes, où les mots, les formules, les anecdotes, les potins et quelquefois les calomnies se croisaient comme les fusées du 14 juillet. Finies la camaraderie professionnelle et cette atmosphère de cercle et de collège qui faisaient d'une salle de rédaction un des lieux les plus amusants du monde. Chacun travaille dans son bureau, propre comme une cellule de moine, porte son papier au secrétaire de rédaction, et court à d'autres affaires. Un grand journal, c'est un mur où des

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**

hommes politiques et des gens d'affaires collent leurs proclamations et leurs réclames, c'est une administration par laquelle le professionnel passe, comme l'ouvrier passe par l'usine; ce n'est plus une maison où l'on reste et dont on cherche à perpétuer l'esprit.

Eh bien! L'Eclair, comme le vénérable Journal des Débats, d'ailleurs, fait exception. Le bureau directorial de Buré est peut-être le seul endroit où l'on retrouve quelque chose de l'amusant journalisme parisien d'autrefois, tel que les Goncourt le décrivaient dans Charles Demailly. Le bureau de Buré, à 11 heures du matin, c'est la place publique. On y trouve généralement une vingtaine de personnes, collaborateurs du journal, amis et amies du patron, comédiens, gens de lettres, hommes politiques, avocats, solliciteurs et solliciteuses. Tout ce monde va, vient, attendant le moment où Buré, qui corrige son article, lèvera le nez. Parfois, une discussion s'engage entre gens qui ne se connaissent pas, ou qui se prennent les uns pour les autres. Du commentaire de l'événement du jour, on s'élève brusquement aux idées les plus générales. Celui-ci refait la carte du monde, et cet autre le traité de Versailles. Et Buré corrige son article, s'interrompant pour écrire une lettre de recommandation pour un camarade dans l'embarras, ou pour réclamer des billets de théâtre à l'usage d'une jolie femme qui ne sait que faire de sa soirée.

Ces conditions de travail ne sont peut-être pas à recommander à tout le monde, mais il paraît qu'elles sont excellentes pour Buré, puisqu'il fait d'excellents articles, et pour ses collaborateurs, puisqu'ils font, sous sa direction, un excellent journal. Qui sait? Ce sont peut-être ces conditions-là qui font de l'homme et du journal quelque chose de prodigieusement vivant, une de ces forces spirituelles sur lesquelles s'usent les gouvernements les plus solides. En poursuivant Buré, M. Herriot a fait de lui le porte-drapeau des libertés de la presse. En somme, il ne pouvait pas mieux choisir...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

VIENT DE PARAÎTRE

des presses de l'Imprimerie Bénard, à Liège

Album Jacques OCHS

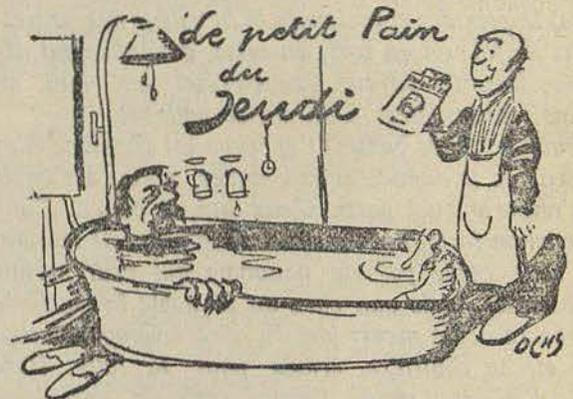
40 PLANCHES SUR JAPON

DE SES MEILLEURS DESSINS AVEC LÉGENDES

MONTÉES SUR FOND FORMAT 27 1/2 X 36 CENTIMÈTRES

On peut souscrire dans nos bureaux à l'Album des Dessins de Jacques OCHS, au prix de 150 francs l'exemplaire, payable à la réception, ou franco contre 153 francs; à un exemplaire des 10 premiers exemplaires avec un dessin original, au prix de 300 francs.

Pour répondre en bloc à nombre de correspondants qui nous demandent dans quelles conditions on peut s'abonner à « Pourquoi Pas? », tant en Belg'que qu'à l'étranger, répétons que les abonnements peuvent partir du 1^{er} de chaque mois et que le prix s'en trouve indiqué dans la manchette du titre.



A MM. les Quatre-z-abbés

Vous êtes entrés dans le siècle et, pour préciser, le vingtième siècle, avec de la décision, Messieurs. Comme tous les gens d'action, vous ne saviez pas bien ce que vous vouliez; mais vous le vouliez énergiquement, et vous vous êtes mis immédiatement à l'œuvre. Votre journal avait passé par différentes mains, avant de tomber dans vos mains bénies. Mais peut-être avait-il gardé un petit parfum dit des « douze tribus ». C'est pourquoi vous le fîtes passer sous le goupillon lustral de Mgr Mercier.

Voulez-vous nous en croire, nous qui jugeons les coups avec désintéressement, nous que les idées amusent également, de quelque côté qu'elles viennent, et qui sommes bien décidés à ne pas marcher derrière aucun parti? Eh bien! le coup dit « du cardinal » vous a valu de solides antipathies parmi les vôtres. On a pensé que vous exagériez et que ça n'était pas de jeu. Nous, nous sommes tout à fait convaincus que ce que vous demandiez, c'était une bénédiction, une de ces bonnes bénédictions qui vous trempent un croyant, qui lui assouplissent ses jarrets spirituels et le rendent apte à l'escalade des hautes pensées et à l'expression heureuse des vérités de la foi. Nous croirez-vous si nous vous disons que vos concurrents les plus dévots n'ont pas interprété ainsi les moulinets du goupillon cardinalice? Ils n'ont vu dans ce pontife et dans son instrument sacré qu'une enseigne, on dirait presque lumineuse, une de ces enseignes truquées qu'on voit maintenant aux vitrines des magasins bien modernes et qui, dans le soir qui tombe, font de grands gestes d'inviter, comme des phares, au client qui hésite encore. On a cru que vous aviez mobilisé un cardinal pour favoriser la vente de votre papier, comme à Trouville un directeur de casino fait venir un souverain espagnol pour rehausser la splendeur de sa table de baccara; comme un marchand d'automobiles embauche un maréchal de France et un souverain pour lancer une exploitation, d'ailleurs aléatoire. Il n'y a peut-être que nous, en Belgique, qui croyons encore à votre ingénuité, nous et peut-être quelques parpaillois sceptiques, mais qui s'efforcent d'entrer dans la mentalité des autres.

???

Ce qui nous ferait croire que vous êtes ingénus, Messieurs, c'est la violence de votre langage. Elle est savoureuse, elle sent le petit séminaire en même temps qu'elle

scandalise vos partisans et divertit vos adversaires. Il faut être très jeune pour employer les mots comme vous le faites. Mais votre formation intellectuelle a justement pu vous garder de la jeunesse jusqu'à un âge relativement avancé. Nous avons eu parfois, parmi nos amis, des abbés qui étaient nos aînés, nous divertissaient par leur façon naïve, délicieusement naïve souvent, de comprendre les hoses du siècle. Oserions-nous dire que nous leur avons appris à ne pas s'étonner, à ne pas se scandaliser à tous coins de rue ? Non, peut-être ; mais il y a là un dressage qu'un homme, qu'il ait une soutane ou un pantalon, s'impose à lui-même dans la société moderne. Les prophètes ne peuvent pas monter sur les marches de la Bourse ou pérorer de l'impériale d'un tramway ; ça ne se fait plus. Ezéchiel et ses propos vigoureux auraient des accès de fou rire. C'est moins la police, la justice et les églements de voirie qui contredisent les procédés des prophètes : c'est ce fâcheux esprit du siècle, du vingtième siècle, le vôtre, qui ne prend plus au sérieux les trop randes phrases et les mots trop corsés.

???

Tout ce que nous disons là n'est pas pour vous donner des conseils professionnels. D'abord, comme vous avez la permission spirituelle du Saint-Esprit et que vous avez été bénis par un archevêque, vous n'avez que faire des conseils de confrères impies, et puis, après tout, il vaut beaucoup mieux, nous parlons ici en artistes, que vous renforciez le spectacle auquel vous nous habituez depuis quelque temps. Vous nous avez reproché de menues grivoiseries. Nous avons cru que nous étions dans une tradition qui remonte bien au delà du vingtième siècle et qui est celle des moines d'autrefois et des sculpteurs de cathédrales. Ceci serait à discuter entre nous ; mais il vous paraît bien que nous vous comprenons mieux que vous ne nous avez compris. Votre jeunesse, votre verve de plume, votre candeur de séminaristes ne nous déplaisent pas, au contraire. Nous vous engagerons volontiers à continuer, et nous vous donnerions volontiers notre bénédiction — si vous n'étiez supérieurement nantis.

Pourquoi Pas ?



Le Thermogène

combat merveilleusement

Toux, Rhumatismes, Gripes,
Points de côté, Lumbagos, etc.

MODE D'EMPLOI. Appliquer la feuille d'ouate sur le mal en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau.

Dans toutes les pharmacies :

La boîte 3 francs. La demi-boîte 2 francs.



Le bilan de la Ruhr

Commencerait-on enfin à voir clair dans cette ténébreuse affaire qu'était l'occupation de la Ruhr ?

On se souvient qu'une controverse très vive avait été engagée, au début de l'année 1924, entre M. Barnich et MM. Jaspas et Thunis, quant aux bénéfices que cette opération pouvait valoir aux Alliés en général et aux Franco-Belges en particulier. Le dit M. Barnich, qui avait été, au lendemain de l'armistice, le conseiller écouté du gouvernement, le Grand expert, est devenu, depuis, la bête noire de tous les ministres. Il est très dangereux, pour un fonctionnaire, de citer son nom.

Qui avait raison ? Dieu nous garde de trancher le différend. Mais nous pouvons toujours essayer de mettre en ordre les événements du débat.

Une note officielle aux journaux vient de faire connaître que le bénéfice net réalisé à la faveur de l'occupation serait de un milliard de marks-or. M. Barnich avait prédit un rendement brut de 775 millions de marks-or pour la période envisagée par la note ci dessus.

Si nous nous en rapportons aux services spéciaux et confidentiels de *Pourquoi Pas ?*, la recette nette se chiffrait en réalité par 3.518 millions de francs français, soit 780 millions de marks-or (fr. français 4.50 par mark-or). Mais si nous en croyons le nouvel ouvrage critique de M. Barnich : *La Politique de la vie chère et de l'appauvrissement*, celle-ci serait sujette à réduction, voire même assez sensible, ce dont aurait à décider la Commission des Réparations : il y aurait contestation quant au coût des armées d'occupation de la Ruhr et à la valeur des stocks de marchandises saisies et réquisitionnés. De telle manière que la recette nette de 780 millions (et non pas de un milliard de marks-or, comme le voudraient faire croire les communiqués gouvernementaux) pourrait bien être inférieure à 700 millions de marks-or et, dans ce cas, ce serait M. Barnich qui aurait eu raison.

Ce qui met le gouvernement dans une colère assez comique.

Au lieu de se fâcher, il ferait mieux de répondre à M. Barnich que si l'opération de la Ruhr était financièrement hasardeuse, elle était politiquement indispensable.

Beauté et hygiène du teint, c'est rajennir, grâce aux poudres de riz — crèmes et fards Lasègue — Paris.

Panhard-Levassor

La marque qui ne se discute pas.
Agence Générale : 12, rue du Magistrat, Bruxelles

Désillusion

Les journaux sérieux, ceux qui ont le respect des ministres, célèbrent à l'envi le succès que nous avons remporté à Paris. Joignons-nous à ce concert de louanges. Nos informations particulières — avouons-le : les puissantes amitiés ancillaires que nous avons dans les hôtels diplomatiques — nous permettent d'affirmer que ça aurait pu être pire. Félicitons M. Theunis de ce que ce ne soit pas pire !

Mais quand les dangereux amis du gouvernement chantent, d'un ton un peu trop haussé, sa gloire et celle de tous les gouvernements qui l'ont précédé depuis l'armistice, nous sommes forcés d'évoquer certains souvenirs.

En 1919, nous avons réclamé de l'Allemagne le paiement de 35 milliards de francs. Notre franc, à cette époque, était à peu près au pair, de telle manière que nous revendiquions, en réalité, le paiement de 25 milliards de marks-or.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

La Conférence financière, réunie ces derniers jours à Paris, nous a réglés définitivement. Après toutes les concessions que nous avons consenties, notre priorité, le 1^{er} septembre 1926, sera enfin épuisée, de telle manière que nous aurons mis sept ans à nous faire payer les quelque deux milliards que nos amis et alliés nous ont reconnus à ce titre. Et que nous reste-t-il dû ? Un milliard et demi. Ainsi, après avoir réclamé 25 milliards de marks-or, nous en aurons perçu 3 milliards et demi !!!

Ne trouvez-vous pas qu'on commence à se dire que M. Barnich — ce pelé, ce galeux — n'avait pas tout à fait tort ?

Un bon conseil Mesdames

Essayez la poudre de riz Lasègue de Paris et vous n'en voudrez plus d'autre.

Mystère

Cette conférence fut la quarantième depuis la fin de la guerre. La quarantième ! Sait-on ce que tant de palabres ont bien pu coûter aux différents peuples qui y ont participé ? MM. les délégués, leurs adjoints, leurs secrétaires, leurs dactylographes ne vivent pas de l'air du temps : ils tiennent d'autant plus à fréquenter les meilleurs hôtels, les meilleurs restaurants, les meilleurs bars que, généralement, avant d'avoir découvert la bienheureuse princesse, ils n'en avaient pas l'habitude. Toujours est-il que, chaque fois qu'un parlementaire ou un journaliste veut s'informer du coût de ces petites manifestations, il se heurte à un impénétrable mystère. Le secret des frais de voyage de ces messieurs est encore plus sacré que celui des traitements de la Commission des Réparations.

Tout de même, l'ancienne diplomatie, celle qui se faisait par des professionnels et sans l'intervention des hommes politiques, coûtait moins cher ; elle ne s'encombrait pas de ces innombrables petits jeunes gens, importants et présomptueux, qui ont champagnisé sur notre pauvre victoire, comme le Thénardier sur les champs de bataille.

L'Imprimerie Brian Hill (belge)

ignore la mauvaise saison, s'agrandit et double sa production. Catalogues, Revues, Grands Tirages, Trichromie et autres à prix modérés. — 106, rue de l'Arbre-Béni, Bruxelles. Tél. 309.05.

Points sur les i

Cette histoire de randonnée automobile à travers le Sahara continue à intriguer le public. Pourquoi fut-elle abandonnée ? On nous dit que nous avons eu l'air d'insinuer que... Nous n'avons rien insinué du tout. En tout cas, on peut préciser. Qu'une traversée régulière par service automobile, du Sahara, soit possible, tout le monde vous le dira : la traversée est possible, une fois, deux fois, dix fois, si vous voulez, avec beaucoup de précautions minutieuses et autres. Il est impossible qu'elle soit régulière. Il y a à cela des raisons : d'abord, le climat et le sable. L'été, il faudra s'arrêter à cause de la chaleur, et, de février à avril, à cause du sable, qui pourrait bien, passant en trombe, engloutir toutes les camionnettes du monde. Ensuite, l'insécurité relative du pays, car, dans tout ce Sahara, il reste évidemment des tribus de pillards. La France n'occupe pas tout le désert, ni le sud tripolitain, ni l'extrême sud marocain, et même là où elle est, il peut se former des bandes de détousseurs de diligence qui, sachant que des touristes tout en or passent à date fixe, auront vite fait d'organiser une razzia. Quant au voyage raté du Roi des Belges, il est bien facile de comprendre que ce n'est pas une inondation qui a causé ce ratage. Les inondations existent au Sahara, mais elles durent une heure ou deux, et puis après, là où un oued s'est déchaîné, on ne voit plus d'eau pendant vingt ans.

Seulement, parmi ceux qui ont la responsabilité de l'ordre au Sahara, il y a deux classes : il y a des militaires qui veulent de toute manière attirer sur eux touristes, avions, autos, voyageurs et même prospecteurs ou colons ; il y a ceux qui préfèrent rester entre eux, livrés à eux-mêmes. Les raisons ne sont pas toujours mauvaises. Quelques centaines d'hommes ne peuvent faire régner la paix complète dans tout le Sahara, ne peuvent assurer la sécurité des voyageurs, et leur besogne administrative de surveillance est gênée par l'intrusion perpétuelle des curieux, des touristes et surtout des ahuris, qui tiennent aux indignes les propos les plus grotesques. Parmi les militaires qui sont de cet avis négatif sur l'automobile au Sahara, il y a précisément le général qui commande à Aïn-Seffra et qui a envoyé, une fois de plus, le télégramme qu'il avait l'habitude d'envoyer, quand il commandait à Ouargla, aux intrus qui venaient troubler sa sérénité. A la fin de la guerre, ses chefs immédiats disaient qu'il faisait obstacle à la pénétration automobile au Sahara.

Cependant, nous interrogeons l'autre jour, à Paris, un colonel qui commanda au Sahara et qui dirigea d'Alger les services administratifs du Sahara.

« Après tout lui disions-nous, c'est une grosse responsabilité que de recevoir et de protéger au Sahara, non seulement un roi et un maréchal, mais M. Citroën lui-même.

— Evidemment, répondait le colonel : mon opinion aurait été, si j'avais commandé là-bas, qu'une rude besogne m'incombait, mais je me serais dit aussi : « Ces personnalités-là, il faut qu'ils passent ! » — et ils auraient passé, sans même se douter qu'il pût y avoir un obstacle. »

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles : le Corton Blanc ; les Grèves-Enfant-Jésus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

Les trois soutanes

Les trois abbés que l'*Etoile belge* a drôlement appelés les Kangourous boxeurs, continuent à faire la joie de la galerie, qui les regarde, goguenarde, lancer à droite et à gauche des *swing* et des *uppercut*, et les excite, en s'esclaffant, à redoubler d'efforts. C'est la rigolade. L'orgresse — catholique ou autre — nous avait rarement donné un spectacle aussi comique et aussi tumultueux. Le cardinal Mercier, qui a béni la troupe et ses accessoires, doit sincèrement regretter sa bénédiction...

C'est que les abbés se sont rués à la rédaction du *XX^e Siècle* « régénéré » avec une farouche impudeur. Ils le tiennent enfin, le « grand organe » dont ils ont si longtemps rêvé, eux qui n'avaient guère connu, jusque-là, des quotidiens où ils avaient essayé de placer leur copie, que la corbeille à papier. Installés dans leurs fauteuils, ils tartinent, matrogobalisent, dogmatisent, anathématisent, foudroient à la fortune du pot... à feu. La plupart de leurs phrases commencent par *je* ou *moi* : mon article, ma plume, mon idée. Ils se carrent dans leurs clubs, se vautrent sur leurs canapés ; c'est la frénésie de l'assouvissement.

On dirait que, surpris encore d'être à la fête, ils veulent épuiser *coram populo* la coupe des voluptés journalistiques.

Le public, hilare, les regarde boire.

Et les vieux journalistes du parti, les professionnels de l'encrier éprouvent plutôt de la tristesse et je ne sais quelle pitié distante et un peu dégoûtée, devant ces saturnales de prêtres en délire !

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croûtes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

N'en a-t-on pas assez ?

Les conférences financières, ou même non financières, nous montrent éternellement l'Europe en posture humiliée devant l'Amérique. Un vague, très vague espoir que l'Amérique ne nous fera pas payer les moyens de la défendre qu'elle nous a fournis et le sang que nous avons versé pour elle persiste assez naïvement en nous. L'Amérique, nation embusquée et profiteuse de guerre, embusquée tout au moins pendant les deux tiers de la guerre, qui a drainé tout l'or du monde, l'Amérique estime qu'elle n'a pas tiré assez parti de la chair et du sang de l'Europe. Shylock n'était qu'une pré-vision réduite de l'Amérique d'aujourd'hui. Et tout cela ne serait qu'un document historique dans l'avenir et qu'un sérieux embêtement aujourd'hui pour nous tous, s'il n'y avait cette diminution morale de nos platitudes, de nos bassesses devant l'Amérique, nation sans foi, car enfin, Wilson, fondé de pouvoir de l'Amérique, avait pris des engagements et avait exigé de nous une contre-partie. Nous avons été liés par la contre-partie et lui ne l'a pas été par ses engagements. C'est trop commode, qu'un peuple, sous prétexte qu'il a des dollars, puisse renier sa signature, drainer

tout l'argent du monde et garder tout le profit de la plus sanglante des guerres. Qui donc, parmi nos hommes d'Etat, le jour où il sera décidé que l'Europe en passe par les exigences de l'Amérique — et ce jour-là n'est-il pas venu ? et indirectement, la Belgique en souffrira autant que la France ! — qui donc dira au nouveau continent, une fois pour toutes, ce que l'ancien est en droit de penser de lui ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.89

Mieux qu'en T. S. F.

On est parvenu à transmettre sans l'intervention des ondes hertziennes une écriture impeccable, au moyen d'une machine à écrire Demountable, 6, rue d'Assaut.

"A l'instar" ou Manneken-Pis à Paris

Un groupe de généreux Bruxellois offre à la ville de Paris une réplique de Manneken-Pis. Ils se sont sans doute imaginé que Paris était jaloux de Colmar !

Nous n'y voyons aucun inconvénient : que Manneken-Pis devienne le symbole de l'amitié de Bruxelles pour toutes les villes du monde !

Seulement, voilà ! Paris est fort embarrassé du présent. On ne sait où le mettre. Hansi n'est pas là pour dessiner la vasque et pour déterminer l'endroit convenable. Mais, au fait, Hansi passe l'hiver à Paris. Que ne le consultez-vous ? Il aurait vite fait de trouver un coin du côté de la rue des Rosiers et de la rue du Roi-de-Sicile pour loger l'aimable petit bonhomme, dont il fut le parrain à Colmar.

AUTOMOBILISTES : Carburateurs « ZENITH », accus « DININ », guêtres ressorts « JEAUVONS », bougies « POGNON » et « CHAMPION », etc. Trentelivres et Zwaab, rue de Malines, 30, Brux. Mise au point, réparations rapides.

Suivez notre conseil

Le cadeau qui plaira à chacun parce qu'il est utile et élégant est le porte-plume à réservoir Swan. Il y en a de tous les prix, à côté du Continental, 6, boulevard Ad. Max, à

La Maison du Porte-Plume.

Même maison à Anvers, 107, Meir (face Inno).

Maréchaux de France

Parmi les hommes chargés de gloire, vers qui se tourne périodiquement l'attention générale, il y a les maréchaux. On sait qu'ils ont des uniformes largement dorés, des revenus suffisants, quoique non exagérés (il y a, il est vrai, les frais de représentation), et on se dit que leur patrie a bien fait les choses en permettant à ses héros de savourer leur gloire tout à l'aise. Or, quelqu'un qui sait, nous dit : « Mais il n'en est pas du tout ainsi. Un maréchal de France, dans sa gloire, est de corvée tous les jours. Tous les jours, il reçoit un petit papier l'avertissant de ce qu'il fera le lendemain : on l'expédie inaugurer un buste, présider un banquet, déterrer un mort, rallumer la flamme sur la tombe du Poilu inconnu ; on lui demande un rapport instantané qui permet à un membre du gouvernement de se défilier derrière son autorité. Bref, la carrière de maréchal de France, dans la paix, est peut-être beaucoup plus fatigante que pendant la guerre. Il

lui reste, il est vrai, le droit de se faire porter malade de temps en temps et d'invoquer la bienheureuse grippe pour pouvoir fumer sa pipe et chausser ses pantoufles. » Un homme politique disait dernièrement des maréchaux : « On ne les fait pas assez pivoter, ces gens-là : on leur laisse le temps d'écrire des mémoires. »

Ah ! si on était sûr qu'ils n'écriraient pas de mémoires...

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

A LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Chez les libéraux

Le parti libéral est le parti de la liberté ; et comme on cesse d'être calme dès qu'on est soumis à une quelconque discipline, le parti libéral est, par une conséquence logique, un parti plein d'indiscipline.

Parfois, cela peut devenir fort gênant ; voilà des semaines et des mois que les libéraux bruxellois se disputent sur la manière de désigner leurs candidats aux prochaines élections législatives.

De guerre las, ils avaient fini par se décider à organiser, pour classer leurs candidats, une série de polls successifs, qui auraient mis à une rude épreuve l'amour que ceux qui ne seront pas candidats éprouvent pour la chose publique. Cela, c'était un détail négligeable ; mais on s'est aperçu que l'organisation d'une dizaine de scrutins, même davantage, coûterait les yeux de la tête — de quarante à cinquante mille francs ; or, le parti libéral n'est pas riche, et l'on s'est mis en quête d'une nouvelle combinaison qui, pas plus que les précédentes, ne parviendra à mettre tout le monde d'accord, et qu'on voudra sans doute modifier encore quand on l'aura adoptée.

Faire et défaire, c'est toujours travailler !...

N'ESSAYEZ PAS une voiture CITROËN, vous risqueriez d'en acheter une.

Avant de payer

Quand vous venez de retirer la feuille des contributions de votre boîte aux lettres, c'est...

le moment pour une CARAVELLIS.

Les cigarettes Caravellis sont en vente partout.

Le tiroir aux souvenirs

Voici un joli couplet tiré du « compliment » adressé par M^e Alfred Dorfl à M^e Thomas Braun à l'occasion du XXV^e anniversaire de son entrée au barreau et publié par le Jeune Barreau :

C'était à Mons, un tribunal de guerre particulièrement hostile, un auditeur maladif, étriqué et méchant, une atmosphère lourde où la défense belge, présidée par M^e Fulgence Masson, se sentait impuissante et désespérée. Vous défendiez une jeune fille, Hermine Waneukem, organisatrice ingénue de tout un réseau d'espionnage. Elle paraissait perdue, aucun argument ni de fait ni de droit ne pouvant être produit. Mais vous eûtes une inspiration que seul vous pouviez avoir. Le gouverneur général, parmi tous ses arrêts de confiscation ou de sang, ayant décrété l'interdiction d'aveugler les petits pinsons, vous lûtes cet arrêté au conseil de guerre ahuri... Quelques minutes après,

Hermine Waneukem était devenue un des pinsons protégés par Son Excellence le gouverneur général. Le conseil de guerre s'intéressa à votre raisonnement, on le sentit s'émouvoir ; un officier, dans l'auditoire, lança un admiratif : « Echt französisch » (véritablement français), et à la fin des débats, avant le délibéré, le président vous appela pour vous annoncer qu'il s'opposerait de toute son autorité à l'exécution de votre cliente. Il tint parole, et le petit pinson obtint sa grâce et chante encore sa reconnaissance pour vous.

???

Puisque nous parlons souvenirs de guerre, une anecdote nous revient à la mémoire, qui fut contée, l'autre jour, dans un cercle d'amis.

Un député belge se trouvait à Rome le 2 août 1914 ; il s'empressa de rentrer en Belgique. Dans le compartiment qu'il occupait entre Rome et Florence, monte un homme à la figure convulsionnée, aux yeux étranges, aux gestes fébriles, une de ces physionomies auxquelles le regard retourne sans cesse, une fois vue.

L'homme remarque l'insistance muette de son compagnon de route et, au bout de dix minutes :

— Vous me regardez beaucoup...

— Mon Dieu...

— Eh bien ! monsieur, voici : je vais rejoindre mon corps ; j'ai laissé chez moi, ce matin, ma femme et mes trois enfants sans ressources, et je ne suis pas encore parvenu à me saouler...

Ce mot-là n'a-t-il pas quelque chose de shakespearien?...

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSOEN, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de de fer forgé et de serrurerie décorative.

La marque SANDEMAN est sans rivale

Les mots

A l'avenue Louise, dans la « Ford » où elles étalent leurs toilettes, elles causent :

— Tu vois, là-bas, ce gros à chapeau gris... un type très chic.

— Galetteux ?

— Oui... J'ai été avec lui, à 5,000 francs par mois.

— Pendant longtemps ?

— Pendant deux heures !

BANDAGES HERNIAIRES F. Brasseur, fabric.
spécialiste, 82, rue du Midi, Bruxelles.

84 ans d'expérience

Voilà ce que vous offre comme garantie la Maison Vanderbiste, optique de précision, 68, rue de la Montagne.
Ses lunettes, ses jumelles.

Quid ?

De l'Action Nationale, numéro du 11 janvier 1925, fin de l'article de fond :

Jama's la Belgique n'a eu, comme aujourd'hui, besoin d'un véritable homme d'Etat. Où est-il ?

PIERRE NOTHOMB.

Si ce n'est pas fait exprès...

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 152.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Ginnert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUFFELD. Rouleaux Animatic.

Vieille noblesse

Nous avons plaisanté parfois nos barons les plus neufs et leur noblesse qui sentait encore le plâtre. Peut-être avons-nous eu tort. En tous cas, nous avons un baron dont la noblesse remonte à ce que nous appellerons la

détrôné par Antonius Primus, général de l'armée ennemie, qui était né à Toulouse, et qui, dès son enfance, avait eu le surnom de « Becco », ce qui signifie, en langue gauloise, « le bec d'un coq ».

Beco ou Becco, c'est évidemment kifkif. Ce nom, qui signifie bon bec — et évidemment le reste, puisqu'il s'agit d'un coq — est certainement un des plus glorieux qu'on

Un Concours de Légendes



Voici un dessin de Ochs.

A nos lecteurs d'en découvrir la signification, le trait, l'explication : nous leur demandons de le souligner de la **légende** qui lui convient.

On peut, si on le juge bon, inscrire une double mention : un titre **au-dessus** du dessin, titre de **cinq** mots au maximum et une légende **au-dessous**. Cette dernière ne peut comporter plus de **vingt-cinq** mots.

Et nous instituons quatre prix pour ce concours :

- 1° Une somme de **CENT FRANCS** pour la légende qui sera classée première;
- 2° Un abonnement d'un an à *Pourquoi Pas?*
- 3° > de six mois >
- 4° > de trois mois >

plus haute antiquité. Il s'agit de M. le baron de Beco, gouverneur du Brabant. On lit dans Suétone : *Les Douze Césars*, à la fin de la vie de Vitellius :

Il périt avec son frère et son fils dans la cinquante-septième année de son âge, justifiant la prédiction qu'on lui avait faite à Vienne, à propos d'un prodige que nous avons rapporté, qu'il tomberait entre les mains d'un Gaulois. En effet, il fut

pouvait imaginer. Etre cité par Suétone, c'est tout de même plus chic que de n'être cité que sur une plaque au coin du boulevard...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^e B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

De quoi demain sera-t-il fait ?

Les prédictions de Maresco pour 1925 :

Genève,
Un Rêve!
Protocole...
Se décolle...

Savez-vous

que la Manufacture FF est la plus importante et la plus ancienne fabrique de chaussures du pays ? C'est de ses ateliers que sortent tous ces ravissants modèles qu'on voit exposés dans les 40 succursales que compte FF dans tout le pays.

Toutes les personnes soucieuses de se chausser avec élégance et à prix abordables exigent, à juste titre, la marque FF, qui a du chic et est durable.

Nos grosses têtes

Il faut aller voir, à la Galerie Dechenne, avenue de la Toison-d'Or, l'exposition de notre ami et collaborateur Henri Lemaire, l'exposition des grosses têtes, comme il dit.

Ce Lemaire, qui a le don de l'exactitude, le don de la ressemblance, c'est un naturaliste. Son exposition, c'est un petit musée de la faune bruxelloise. On y voit les grands fauves, tels le baron du Boulevard, son blason et son ventre, M. Frank et son sourire, et surtout les petits, les tout petits : on y voit les bovidés, les ovidés et même quelques aigles. Tous nos contemporains et concitoyens y passent, avec leurs tics, leurs déformations professionnelles, leurs manies et leurs ridicules. C'est très amusant.

Le Restaurant Cardinal

3, Quai au Bois à Brûler. — Tél. 227.22
(en face du Marché-aux-Poissons)
SES SPECIALITES :

Hors d'œuvre, poissons, crustacés Cardinal
Sa cuisine — Ses vins.

Hérédité

Ce dialogue pathologique a été traduit du valaque par notre lecteur L. A., avec l'autorisation de l'auteur anonyme :

— Chère, je vous aime tant ! Voulez-vous être ma femme ?

— Non ! Non ! Ne me demandez pas cela, de grâce !

— Pourquoi ? Vous suis-je indifférent ?

— Non ! Non !... Mais les enfants ! Les enfants que nous pourrions avoir !...

— Nos enfants ?...

— Eh bien !... Que voulez-vous dire ?

— Rien qui ne me soit pénible. Je dois vous faire un terrible aveu ! Je suis née de parents anormaux : ma mère était kleptomane ; mon père a fini dans un accès de *delirium tremens* ; un de mes oncles est dans un cabanon, un autre est cubiste. Mon pauvre ami ! Comment voulez-vous, dans des conditions pareilles, que, sciemment, je consente ?...

— Vous me rassurez !... Ces détails n'ont aucune importance : la syphilis est héréditaire dans ma famille ; mon père est mort du tabès ; j'ai un frère scrofuleux, une sœur atteinte de la punaisie, un cousin secrétaire de la II^e Internationale... Quand nous marions-nous ?

Ceci se passait, il y a quelque dix ans.

La femme est faible ; l'Amour est fort comme la Mort. Ils convolèrent.

Le fruit de leur rapprochement naquit à sept mois, des suites d'un accident, sa mère étant tombée d'une échelle ; un peu avant, elle avait été effrayée par un grand singe, échappé d'un institut. L'enfant fut déclaré viable, quoique hydrocéphale. Il grandit normalement et, à l'âge où les autres songent sérieusement à jouer à la toupie, il vient d'étonner le monde par deux découvertes, d'une portée incalculable...

— ? ?...

— Oui ; il a trouvé le moyen de relever le change roumain et de forcer l'Allemagne à payer les réparations sans emprunt...

Essex 6 cylindres 2 litres

la conduite intérieure qui vous donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite. Anciens Etablissements PILETTE, 96, rue de Livourne, à Bruxelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Pour lire en auto-chenille...

... cette fable express *up to date* :

Citroën, un beau jour, disait à notre Roi :

« Nous pouvons, au Sahara, avec Pétain et Toi, Sans réclame, en secret, faire une randonnée. »

... Et puis, voilà soudain l'affaire abandonnée !

Moralité :

Saharaté !

Le mariage est une croisade

qui conduit bien peu de gens en Terre-Sainte, à moins de ne pas perdre de vue les plantes et fleurs d'Eugène DRAPS, 30, chaussée de Forest. Tél. 472.44.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un dramaturge de génie

Il paraît que M. Lenormand a du génie. Ce sont ses amis qui le disent. Et le fait est que, dans son théâtre, on trouve des reflets de divers génies d'hier et d'aujourd'hui. Cela fait penser à Ibsen, à d'Annunzio, à Maeterlink, à Evers et à quelques autres. Au surplus, M. Lenormand a trouvé un moyen d'être sûrement original. Son esthétique pourrait se formuler ainsi : le bien c'est le mal, la justice c'est l'injustice, l'injustice c'est la justice, la justice c'est l'injustice, le beau c'est le laid, le laid c'est le beau, le blanc c'est le noir, le noir c'est le blanc, etc., etc. Cela doit frapper de terreur les jeunes dames littéraires.

N'était cette philosophie d'une originalité transcendante, la pièce de M. Lenormand que le théâtre du Marais a montée avec beaucoup d'art et de soin : *L'Ombre du Mal*, serait véritablement poignante. Ce diable d'homme, malgré sa philosophie, a le don de créer une atmosphère, et ce tableau de la névrose africaine est extrêmement curieux. Dommage que ce Lenormand se croie philosophe. Toujours le violon d'Ingres.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Mirabile dictu

On a beaucoup remarqué que le *XX^e Siècle*, cette semaine, n'a traité aucune femme de chamcau.

Automobiles Voisin

35, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Les suites de la semaine du poisson

La semaine du poisson, dont on n'avait pas mieux compris la nécessité que l'on n'avait compris la raison de la semaine du franc, a donné des résultats marquants : le poisson est devenu d'un prix tellement inabordable à la minque et chez les poissonniers, qu'il faut être millionnaire pour en consommer encore. Les soles se vendent au poids de l'aluminium et le prix d'un turbot est égal à un mois de la solde d'un colonel. Les passants montraient hier du doigt, dans la rue, un avocat du bas de la ville qui, la veille, en traitant ses amis, leur avait offert des huitres.

Pourvu que quelques patriotes éclairés ne s'avisent pas d'instaurer la semaine du bifteck et de la bière de ménage : nous en serions promptement réduits à nous nourrir de pain et à nous abreuver d'eau claire.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

BUSS & Co Pour vos cadeaux de noces et autres — 66, Marché-aux-Herbes. —

La Tribune bruxelloise

Rien ne nous étonne plus, dans l'ordre des perturbations climatologiques ; cependant il n'est pas banal que l'on voie pousser des feuilles en janvier. Vient de paraître : *La Tribune Bruxelloise*, organe hebdomadaire paraissant le dimanche. Voulez-vous connaître son programme ? Voici ce qu'elle en dit elle-même :

Donc, pas de programme, tel est notre programme... Mais, si nous n'avons pas de programme, nous avons un caractère : l'absolue indépendance.

Nous ne nous inquiétons jamais de savoir qui la vérité blessera.

Nous avons aussi une devise : « Castigat ridendo mores », ce qui veut dire — pour ceux qui ne savent pas le latin : « Le chat gratte et rit dans le dos des Maures ».

... Nous n'embêtons pas nos lecteurs par des articles à 75 fr. 50 l'aune. Nous voulons surtout que la « Tribune » soit récréative et nous sommes une bande de joyeux compagnons qui nous chargerons de la besogne.

Chacun de nos lecteurs sera notre ami dès le premier jour, nous en sommes convaincus.

Le journal est savoureusement bruxellois et plaisante agréablement le monde de l'hôtel de ville ; il publie un feuilleton de bonne loufoquerie.

« Ad multos » ! numeros !

Comme garniture pour le sa'on

Il n'y a pas de boîte de cigarettes aussi jolie que la boîte de luxe ABD'ILLA, contenant 100 cigarettes exquisés, en vente partout en Belgique, pour dames et pour messieurs.

Cette boîte constitue un des plus jolis cadeaux possibles. Demandez à la voir.

Les petits jeux de société

« Proposez donc à vos lecteurs, nous dit cet homme d'âge, un petit jeu qui amusait les Bruxellois d'il y a cinquante ans. Ils défiaient les jeunes gens de faire le tour du Parc en tenant une « cense » entre le pouce et l'index, le bras ballant.

» Ils avaient soin, pour hâter la fin de l'aventure, de recommander insidieusement, au début de l'épreuve, de bien serrer la pièce, pour ne pas la laisser tomber — ce qui fatiguait tout de suite les muscles engagés. »

Voilà, homme d'âge : c'est fait !

Grande mise en vente de fin d'année

Lundi 5 janvier et jours suivants, les Magasins A LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, 61, chaussée d'Ixelles, solderont à des prix extrêmement bas un grand stock de rubans, soieries, velours, etc.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital : : Envoi soigné en province-Tél. 259 78

Pour l'assistance scolaire

La première des trois conférences organisées sous le haut patronage de MM. Adolphe Max et Emile Jacquain, au profit de l'Assistance Scolaire, aura lieu le vendredi 23 janvier 1925. Elle sera faite par M. Léon Souguenet. Sujet : *Isabelle Eberhardt, poète et vagabond*, avec le concours de Mme La Vallée.

La conférence de M. Albert Devèze, aura lieu le 26 février et celle de M. Pierre Daye le 21 mars. Les trois conférences auront lieu à l'Union Coloniale, à 5 heures.

Abonnement aux trois conférences : 40, 20 et 15 francs.

Location à la Maison Lauweryns.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

MATHIS La voiture utilitaire
La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

Histoire estudiantine

Ce jeune homme se rendait à Paris pour achever ses études ; au moment du départ, son père le prit à part et lui donna un billet de mille francs comme argent de poche, en lui disant : « Mon fils, j'ai été jeune homme avant toi, et je comprends la vie. Chaque mois, tu nous enverras le compte de tes dépenses ; seulement, comme, aux yeux de la mère, tu ne peux pas faire figurer certaines dépenses, par exemple un souper avec une petite femme et les frais qui s'en suivent, tu porteras tout cela au poste « Frais de chasse »... »

Le premier mois, les frais de chasse se montèrent à 80 francs, à l'entière satisfaction du père.

Le deuxième mois, 150 francs...

Le troisième, à 300 francs...

— Oh ! oh ! dit le père : il me semble qu'il se lance dans l'article de luxe !

Et il écrivit un petit mot à son héritier pour l'engager à être plus économe de ses munitions.

Le quatrième mois, pas un centime de frais de chasse.

— Dieu sait ! se dit le père... Il est peut-être devenu l'amant d'une femme désintéressée...

Le cinquième mois, *idem*...

Le sixième mois, la note fut très élevée. Elle portait ces simples mots d'accompagnement :

« Réparation d'un fusil de chasse : 450 francs »...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuier

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Th. PHLUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338, 07

Une histoire vraiment tragique

Une ville qui se respecte possède au moins une banque ; toute banque, au moins un caissier. C'est dans cette ville-là que s'est déroulé le drame suivant, dont les détails feront frémir.

Le bureau du caissier accède à son appartement privé, dans les locaux mêmes de l'institution financière, par un corridor. Le fonctionnaire, penché sur sa table de travail, le dos à l'âtre, dont les flammes répandent une douce chaleur, termine ses comptes du mois. Péle-mêle devant lui, sont d'innombrables dossiers et des liasses de billets bleus. Fatigué, il avise le journal du jour, et, se renversant sur le dossier de son fauteuil, il se plonge dans la lecture d'un article passionnant. Sa petite fille, trotinant dans la pièce, aperçoit soudain les vignettes précieuses, les trouve jolies, en déchire quelques-unes d'abord ; puis, pour « voir comment ça fera », les jette au feu. Tout le paquet y passe et c'est une grande joie de voir se tordre les belles images. Une odeur de brûlé fait lever la tête au père. Un coup d'œil lui montre le désastre. Il se précipite. Malheureuse enfant ! La petite, housculée, tombe la tête en avant sur le lourd chenêt de fonte, et s'ouvre le crâne. L'homme perd la tête : sa fortune en cendres, l'enfant inanimée ! D'un geste automatique, il saisit un revolver sur la table et se fait sauter la cervelle !!

La femme du caissier, dans la cuisine, baigne le dernier, un bébé de dix mois. Au bruit de la détonation, présentant un malheur, elle se précipite dans le bureau. Horreur ! du sang partout ! Son mari étendu sans vie, sa fille morte ! Affolée, elle repasse par le corridor en courant. Dans la baignoire, le petit s'est noyé ! Alors, elle sent la sinistre épouvante l'envahir. La folie est proche. Ivre de douleur, elle saisit un grand couteau, à pleines mains, et veut s'en frapper, quand soudain... soudain...

Soudain, elle est réveillée par la voix grondante de son mari, étendu à ses côtés, dans le grand lit conjugal :

— Veux-tu me laisser dormir ! C'est insensé ! A trois heures du matin !... et à ton âge !... C'est de l'hystérie, ma parole !...

Studebaker Six

Parmi les nombreux nouveaux types de carrosseries que la Studebaker Corporation a étudiés et construits pour 1925, il faut louer sans réserve le Phaéton Duplex, magnifique torpedo se transformant en voiture fermée en quelques secondes, sans descendre de voiture. — Sur un châssis 6 cylindres Studebaker, le Phaéton Duplex constitue le summum du confort et de l'élégance. — Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles. Tél. 451.23.

A peu près

Les trois mousquetaires d'Alexandre Dumas étaient quatre ; les trois abbés du XX^e Siècle sont quatre également, nous dit-on : l'abbé Van den Hout, l'abbé Wallez, l'abbé Cordier et l'abbé Schyrgens.

Depuis qu'ils ont été bénis par le cardinal archevêque de Malines, on les appelle : *les quatre oints cardinaux*.

???

Quant à la bénédiction que donna, l'autre jour, Monseigneur le cardinal de Malines aux armes avec lesquelles le XX^e Siècle frappe dans le dos ses confrères de la presse cléricale, on la dénomme : *la bénédiction des Poignards*.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

En voyage

Un groupe d'Anglais et d'Anglaises arrive dans une petite ville du Midi de la France, au seul hôtel dit de « première classe » de l'endroit.

Voyageurs et voyageuses se rendent dans leurs chambres respectives. Une jeune « miss » examine son lit, le défait, s'assied dessus, le trouve dur, et, se tournant vers le valet de chambre, lui dit avec autorité :

— Aoh ! garçon, il n'y a que oune matelot dans mon lit ; je voulé deux : je avé le habitoude de coucher avec deux matelots...

Buvez le

THE LIPTON

Distraction

Le Soir de dimanche dernier donne le compte rendu de l'opérette que l'on joue, en ce moment, aux Folies-Bergère de Bruxelles, et dit en terminant :

Les décors sont ravissants, à part celui du premier acte, qui est équipé à l'intérieur au lieu de l'être à l'extérieur.

Voilà une distraction de machiniste qui n'est pas banale. Heureusement que l'orchestre ne s'est pas mis à jouer la partition en commençant par la dernière mesure, pour finir par la première, et que les artistes n'ont pas endossé leur costume, la doublure au dehors...

H. MOGIN Laines à tricoter et crochete
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Dans la diplomatie

L'histoire ne date pas d'hier, comme le nom d'un des personnages en cause l'indique, d'ailleurs. Mais nous ne la connaissons pas et il y a chance pour que la grande majorité des lecteurs de *Pourquoi Pas ?* ne la connaissent pas non plus : nous l'avons entendu raconter, l'autre jour, dans une réunion d'avocats.

Or, donc, quelque temps avant la guerre, le ministre d'une puissance riveraine de la Méditerranée venait prendre possession, chez nous, du siège de sa légation. A peine débarqué, il fut invité à un dîner diplomatique, auquel il se rendit. Tout ce qu'il connaissait de notre personnel politique, il ne le connaissait que par ouï-dire, n'ayant encore eu commerce avec aucun de nos hommes d'Etat.

Avant que l'on se mit à table, il causa avec un personnage dont il n'avait pas saisi le nom au moment des présentations et qui lui demanda quelques renseignements sur l'homme d'Etat espagnol Maura.

— Mon Dieu, fit le ministre, c'est un homme assez impopulaire et dont la figure décelé un tempérament bilieux; il a le teint verdâtre... tenez: quelqu'un dans le genre de votre M. Woeste...

L'interlocuteur s'inclina avec un sourire:

— Je suis M. Woeste, dit-il.

La conversation se poursuivit aussitôt sur le temps qu'il faisait et les espérances de la prochaine récolte...

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél.: Terv.3.

L'Afrique?... Assez!

L'expédition Citroën
Tombe à l'eau. C'est fort regrettable,
Et le pauvre avaler de sable
Reçoit un coup dans l'abdomen!

Le grand industriel pensa
Que l'instant n'était pas propice.
Le vent, là-bas, a ses caprices...
Mais oui... Simoun est comme ça!

On ne s'étonne nullement
De ce raté que l'on déplore
Pourtant. Il n'y a que les Maures
Qui n'en reviennent plus, vraiment!

Mais le peuple ici crie: « Hourra!
» Ce sont les riches que l'on berne!
» Les aristos, on les lanterne!...
» Ah! Ah! Sa...hara!... Sa...hara!... »

« Citroën, disent les experts,
» Vient d'éviter une bêtise.
» Il allait rester... en mouise,
» Voulant pêcher dans le désert! »

Le malheureux industriel
Reste en panne avec ses chenilles.
Dans ses ateliers, ça fourmille!
Il nage dans... lots de Javel!

Ne s'attendant pas à ce four,
Il avait dit: « Désert immense!
» Ayant tout seul ta jouissance,
» Je suis... à Touat pour toujours!... »

Mais ça ne l'a pas démonté.
Il pense: « J'irai — c'est un risque —
» Recommencer autre part, puisque
» Le Sahara... ça a raté! »

Le Maure, maudissant l'essieu,
Dit: « Pour brûler nos kilomètres
» Ce n'est pas l'auto qu'il faut mettre...
» Un auto... dafé siérait mieux! »

Marcel Antoine.

Variante sur "la même air"

Au vestiaire du tribunal de commerce.

LE REFERENDAIRE. — Savez-vous bien, baron, pourquoi saint Louis rendait la justice sous un chêne?

LE BARON. — Vous voulez me faire monter à l'arbre...

LE REFERENDAIRE. — Parce qu'il ne voulait pas rendre des arrêts sans glands...

LE BARON. — Hi! hi! hi! Elle est délicieuse!

Quelques jours après, devant le tribunal civil:

LE BARON (plaidant). — Messieurs, saint Louis ne rendait pas ses arrêts sous un saule... hi! hi! hi!... parce qu'il n'aimait pas les effusions de sang...

LE CHŒUR DES LECTEURS (excité). — Disons-le froidement: ce Pourquoi Pas? devient gaga!

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Langage militaire

Le caporal de semaine à l'un de ses hommes:

— Dites donc, bleu, si je vous prends encore à « rouspéter » quand je vous commanderai de corvée-latrines, j'vous fous d'dans...



Fab'es-express

Quels sont les deux journaux, d'âme plutôt benoîte,
Que les gens vertueux et garantis bon teint,
Aiment à voir lever, dès l'aube, dans leur boîte?

Moralité:

L'Aurore et le Matin!

CHENARD ET WALCKER

Faites vos essais chez les agents
de vente pour le Brabant:

R. DE BUGK et A. PISART
51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

Annonces et enseignes lumineuses...

A Fontaine-l'Évêque, près du Pont du Venteire:

Kof de charette à ventre

s'adresser à côté

Dans la même rue, n° 64:

Poil à ventre; 150 fr.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Film parlementaire

La « petite rentrée » — c'est ainsi que l'on dénomme, rue de la Loi, la reprise des travaux parlementaires après les vacances du nouvel an, s'est faite tout doucement, dans le silence feutré d'une séance insignifiante.

Que voulez-vous? C'est la lassitude bien connue des fins de mandats. « Ils ne sont pas encore partis, disait M. Brunet, en parlant de ses collègues, et déjà ils n'y sont plus. »

Les uns se préparent, avec quelque mélancolie, à ne plus reparaitre dans l'hémicycle.

Parmi les départs qui laisseront des regrets, notons ceux de MM. Braun, Jourez, Cousot et Briffaut.

L'ancien bourgmestre de Gand, vice-doyen de la gauche libérale, allait précisément fêter son vingt-cinquième anniversaire d'entrée au parlement. Il y campait une silhouette avenante, grave sans austérité, et sa barbe de burgrave en imposait aux amateurs de spectacles parlementaires. Une toute fraîche baronnie, contemporaine de celle de M. Lemonnier, n'avait pas trop fait sourire. M. Braun était déjà un gentleman accompli et le titre semblait le complément indispensable de sa majestueuse allure physique.

M. Jourez, député de Nivelles, siège à la Chambre depuis trente ans et il justifie l'adage d'après lequel la vie parlementaire conserve son homme. C'est à titre de junior qu'il faisait partie de la petite équipe progressiste dont Georges Lorand était le caporal, et qui survécut au naufrage doctrinaire; il fit partie du bureau de la Chambre. Il a persisté dans cette jeunesse et l'on s'étonne vraiment de le voir s'en aller, sans autre motif plausible que le besoin de repos.

C'est un pensionné prématuré.

Le Dr Cousot est un fort brave homme, de cœur et de tempérament démocrates qui représente les hobereaux conservateurs du pays de Dinant. Ses timides sympathies pour l'abbé Daens et pour les « socialistes verts » dont MM. Renkin et Carton de Wiart ont, depuis des lustres, répudié le soutien, lui valurent bien des désagréments. Mais tant qu'il avait à ses côtés Michel Levie et Léon Mabille, il se sentait soutenu. M. Mabille a rendu son âme cristalline au bon Dieu des pauvres gens dont il fut, toute sa vie, le pieux chevalier. Et la démocratie souriante de M. Levie ne s'est pas offusquée de la tradition conservatrice qui réserve aux anciens ministres, la retraite dorée des Chemins de fer Vicinaux. Seul, désemparé à son banc, d'où s'élevait parfois le murmure confidentiel d'un discours pour les sténographes, M. Cousot a pris le sage parti de s'en aller, discrètement et sans bruit.

M. Briffaut s'envole — car il est aviateur — vers des sphères plus calmes. C'était un grand réhabilité de la guerre. Au début d'une carrière politique assez tapageuse, il s'était fourvoyé dans une assez vilaine histoire de fiches, cataloguant les officiers et fonctionnaires suspects d'adhésion aux loges maçonniques. Mais le feu de la grande épreuve patriotique avait consumé son patriotisme. Et, officier volontaire, il avait fait montre de bravoure et de cranerie.

Le départ, d'ailleurs problématique, de M. Segers laissera moins de regrets. Celui qu'on désignait comme le successeur de M. Woeste, dont il avait épousé les vues conservatrices, est sacrifié aux nécessités de l'union catholique. Les deux fractions catholiques qui rivalisent dans la métropole avant d'avoir décidé la trêve. M. Van Cauwelaert a exigé la tête de son ennemi fransquillon et M. Segers glisse vers le Sénat.

Parmi les départs involontaires, on prévoit celui de Fieullien, ce qui mettra la Marolle en deuil pendant huit jours. M. Fieullien est destiné, lui aussi, à être victime

de l'unité catholique retrouvée. Il a fallu intercaler sur la liste conservatrice, qui sera présentée dans la capitale, les trois démo-chrétiens flamingants qui ont, naturellement, exigé des places de tout repos. Ce qui a fait reculer ce pauvre M. Fieullien jusqu'à la dernière place, quelque chose comme un strapontin debout.

Ce sera une perte sérieuse pour l'éloquence parlementaire.

M. Fieullien n'a, cependant, pas perdu tout espoir de revenir à son banc. Ne raconte-t-on pas, en effet, que, suivant l'exemple de M. Max. M. Brassinne va, lui aussi, invoquer la lourdeur de ses travaux à l'Hotel de Ville pour disparaître de l'hémicycle ?

Mais on dit tant de choses...

Le sénateur spirituel

Nous recevons l'ineffable lettre que voici :

Liège, 9 janvier 1925.

Cher Pourquoi Pas ?

Sous le titre : « Le sénateur spirituel », vous avez publié un article auquel je m'attendais, parce que vous êtes une des rares publications de Belgique où il y ait de l'esprit, de l'ironie, de l'humour — qualités indiscutables et bien françaises, qui font la juste vogue de votre gazette. Ce que j'écris, je le pense sincèrement, sans plus. Mais, moi, en l'occurrence, je voudrais être tout à fait sérieux. Et j'aimerais que vous insériez la présente réponse, pour le redressement d'un tort et pour l'édification du public. Vous connaissant quelque peu, je suis sûr que vous y souscrirez. Mais je serai bref et tâcherai à être clair, afin qu'on comprenne bien.

Donc, j'ai fait un mot, fait ou commis. Un estimable collègue, M. Dupret, gros propriétaire, si je ne m'abuse, était intervenu dans la question des loyers; il avait clamé que nous poussions à la guerre des classes. Cela m'avait fait sursauter et j'avais jugé que cela valait bien une plaisanterie, méritée, à mon sens. Cela étant, j'ai demandé que ma réflexion figure aux documents. D'aucuns peuvent trouver que j'ai eu tort. D'autres ont trouvé que j'ai eu raison — à preuve la carte de visite que j'ai reçue d'un catholique, que je ne connais point personnellement, et qui est un des hommes les plus considérables de tout le pays.

Mais la vraie question, la voici. J'avais écrit à la personne chargée de faire apporter l'aide dont il s'agit. Cette personne est un ami. Dans ma lettre, je disais, notamment, que je savais bien que cela ne changerait « rien aux destinées de la Belgique ». En résumé, j'étais le premier à railler votre serviteur. Dans le bas de la lettre, était la phrase à faire insérer aux documents. Qu'a dû faire mon ami ? Il a naturellement remis, aux rédacteurs des dits documents, tout mon petit panier. Et, alors, il a dû se trouver un monsieur qui a exploité mes plaisanteries : en effet, des articles ont été publiés dans lesquels j'étais ridiculisé et bafoué. Donc, quelqu'un s'est servi d'une correspondance qui ne lui était pas destinée et dont le texte a été honteusement falsifié — une gazette de la capitale a même reproduit, entre guillemets, un texte bête, falsifié, comme si celui-ci émanait de moi !

Qu'en dites-vous, à présent ? Qu'en pensez-vous, public ? Vous-même, Pourquoi Pas ? vous mettez « aussi spirituelle » — comme si cela émanait de moi-même. Mais vous êtes, vous, excusable, parce que vous avez reproduit, simplement, ce qu'un autre avait inventé.

Voilà, nées à l'appui, toute la vérité historique, comme vous dites.

Maintenant, le XX^e Siècle, la Gazette, le Soir, le Journal

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

de Liège, le *Courrier de l'Escaut*, *Vers l'Avenir*, le *Matin*, le *Rappel*, le *Courrier du Soir* (de Verviers), etc., reproduiront-ils la présente rectification ?...

A l'Institut pour journalistes, on ne ferait pas mal d'enseigner la morale.

A vous.

Albert RENARD, sénateur.

M. Renard nous comble en nous choisissant parmi tous nos confrères, pour établir la vérité historique sur un incident qui a fait son tour de presse.

Aussi espérons-nous bien que M. Renard continuera à faire quelques interruptions au Sénat et aura la bonté de nous écrire pour les commenter.

Le bourreau de Bruxelles

Le bourreau de Bruxelles procédera, ce mois-ci, sur la place publique de différentes villes de province, à l'exécution, en effigie, de plusieurs criminels condamnés à mort par diverses cours d'assises. (Les journaux.)

A la gare de Bruxelles-Midi. Monsieur de Bruxelles et son aide prennent place dans un compartiment occupé déjà par un Espagnol, qui voyage pour s'instruire. — L'aide est un peu ému : l'émotion d'un début. Il n'en a pas dormi de la nuit. En entrant, il marche sur les pieds de Monsieur de Bruxelles et lui laisse tomber sur la tête une petite valise qu'il ne parvient pas à caler dans le filet.)

MONSIEUR DE BRUXELLES (exaspéré). — Faites donc attention, mon ami ; du sang-froid, que diable ! du sang-froid !

L'AIDE (balbutiant). — C'est la valise... (Il veut jeter son cigare par la fenêtre et l'envoie dans la figure de l'Espagnol.)

L'ESPAGNOL. — Faites donc attention !...

MONSIEUR DE BRUXELLES. — Excusez-le, Monsieur : depuis ce matin, il ne sait ce qu'il fait. Il manque de sang-froid. Pardonnez-lui : c'est aujourd'hui sa première exécution. C'est jeune !... C'est jeune !...

L'ESPAGNOL. — Ah ! ah ! sa première exécution ? C'est un compositeur ?...

MONSIEUR DE BRUXELLES. — Un compositeur !... Un musicien !... Vous nous prenez pour des artistes, monsieur ! Détrompez-vous. (Se rengorgeant) : Moi, je suis le bourreau, et le petit, ici, c'est mon aide. N'est-ce pas, François ?

L'AIDE (trionphant). — Parfaitement !

L'ESPAGNOL (froid). — Enchanté ! Enchanté !

MONSIEUR DE BRUXELLES. — Oui ; nous allons à Mons pour une exécution. Le petit désire suivre mes traces dans la carrière ! Il a la vocation. Je l'emmène parce qu'il faut qu'il voie. Il est plein de dispositions. Mais aujourd'hui, je ne sais pas ce qu'il a. Il manque de sang-

froid. Ça avait pourtant si bien marché aux répétitions...

L'ESPAGNOL (étonné). — Ah ! ah ! vous avez répété ?

MONSIEUR DE BRUXELLES. — Vous pensez bien. Il faut que ça marche rondement. C'est pas pour les victimes, vous savez ! — ah ! fichtre, non, que c'est pas pour les victimes !

L'ESPAGNOL. — Pourtant...

MONSIEUR DE BRUXELLES. — Les victimes, n'est-ce pas, on s'en fiche !...

L'ESPAGNOL (épaté). — Il me semble que les victimes, cependant...

MONSIEUR DE BRUXELLES. — On en a exécuté beaucoup, et jamais une n'a protesté !

L'ESPAGNOL (finement). — Je comprends ça !

MONSIEUR DE BRUXELLES. — Ça ne traîne pas, allez ! On monte l'appareil en un clin d'œil — et en un temps et deux mouvements, on leur colle leur petite affaire, proprement, sans une hésitation.

L'ESPAGNOL. — Oh !

MONSIEUR DE BRUXELLES. — Tenez, aujourd'hui, à onze heures du matin, j'en exécute deux. Oui, monsieur, deux. Ça me laisse calme, comme vous voyez. Très calme. Je ferai ça comme si je coupais le bout de mon cigare.

L'ESPAGNOL. — C'est admirable !

MONSIEUR DE BRUXELLES. — Un bon conseil, voulez-vous ? Venez me voir : à onze heures, à la Grand'Place de Mons. Vous n'en pourriez croire vos yeux !

L'ESPAGNOL (tout à fait ahuri). — A onze heures ! On exécute donc en plein jour, à Mons ? Ce n'est pas comme à Madrid...

MONSIEUR DE BRUXELLES (interrompant). — A Madrid ? (Dédaigneusement) : A Madrid, c'est la strangulation ! Ici, c'est le poteau ! ! !

L'ESPAGNOL (au comble de la stupéfaction). — Comme au temps de l'Inquisition !... Est-ce possible ! !

MONSIEUR DE BRUXELLES (haut, à son aide). — Tu n'as pas oublié les tenailles, n'est-ce pas ? Ni le marteau, ni les vis, ni les clous, ni la scie ?

L'ESPAGNOL. — Oh ! c'est épouvantable ! Il faut que je voie cela. Pourvu que je trouve encore une fenêtre !

(Sur la Grand'Place de Mons, l'Espagnol a loué une fenêtre. Il regarde de tous ses yeux à travers des jumelles. Monsieur de Bruxelles sort de l'hôtel de ville, suivi de deux gendarmes, portant sur l'épaule son poteau. Il aperçoit l'Espagnol.)

MONSIEUR DE BRUXELLES (à part). — Ah ! ah ! il est là !

(Monsieur de Bruxelles, brusquement ému, envoie son poteau entre les jambes des gendarmes, se jette contre une auto, plante la pancarte de travers et colle l'affiche la tête en bas. Puis, troublé jusqu'à l'apoplexie, il s'évanouit en balbutiant) :

— Ah ! quel émoi : pour une fois qu'un étranger assiste à une de mes exécutions... Il m'a fichu le trac !...

L'ESPAGNOL. — C'est égal ; depuis le duc d'Albe, la race des bourreaux a bigrement dégénéré en Belgique... J'ai eu tort de l'inviter !...

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même
les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens
appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77



Discours préliminaire

Les plaques de médecins fourmillent à Bruxelles. Insolentes ou discrètes, elles éveillent à l'esprit du promeneur hypocondre qui passe sans méfiance à leur portée, et son mal qui sommeille et le souvenir utile des heures de la consultation.

Le petit jardinet de la place des Barricades est un des ronds-points particulièrement esculapiens de la capitale. Il est d'ailleurs dominé par la statue de Vésale, dont le piédestal s'adorne journellement des ex-voto stercoraux, ainsi que des ablutions vésicales et vésicantes des chiens du quartier.

Le centre morticole du Marché-aux-Grains est pareillement élu par les chiens des marchandes de fruits ; chaque jour, en un long et bruyant concert, ils gratifient feu le fameux docteur Van Helmont de leurs tintamarresques aubades, lui faisant ainsi, après sa mort, une vraie vie de chien.

Vous ne devinez pas où nous voulons en venir avec ces chiens ? Non ? Eh bien ! jetez-leur votre langue... pour ne pas languir plus longtemps.

Pareils au camelot qui, pour arrêter les promeneurs et leur faire former un cercle autour de lui, commence par dessiner à la craie une savante rosace de poissons blancs sur les dalles bleues du trottoir, nous avons eu recours aux chiens pour attirer vos attentions concentrées sur le dessin que nous poursuivons ; nous avons voulu amorcer l'annonce d'une nouvelle rubrique de Pourquoi Pas ?, une chronique médicale qui s'abritera sous ce titre générique : Le Coin d'Hippocrate.

Dans le cœur du sujet

Pourquoi Pourquoi Pas ? n'aurait-il pas sa chronique médicale ?

Il est prouvé par A+B que la péréquation des revenus d'un journal est en raison directe du nombre de ses lecteurs qui se conservent en vie ; le souci de leur prolonger l'existence doit être à la page de toute publication consciente et bien organisée. Or, leur dilater la rate, c'est bien ; empêcher, par un régime idoine, la dilatation de leur estomac, c'est mieux. N'avons-nous pas vu, dernièrement encore, un grand confrère consacrer plusieurs colonnes à l'édification de ses abonnés et d'un monument gastronomique à la gloire de l'Irîstew, ragoût de mouton irlandais d'un mérite diurétique et anticatarrhique incontestable, véritable panacée pour éloigner, combattre et — au besoin — attraper la goutte, suivant la dose du produit et l'appétit du client ? Pourquoi n'aurions-nous pas, pour nos abonnés affaiblis, pour nos ache-

teurs au numéro épuisés, des articles stimulants ? Pourquoi n'offririons-nous pas de longues tartines soporifiques à ceux de nos lecteurs excités qui ne peuvent plus trouver, dans les draps de Morphée, cet « homme au sable » de l'antiquité, ce précurseur mythologique de la seringue hypodermique, la réparation normale d'un organisme éncré ?

Ce que sera notre chronique médicale Nos " semaines "

Comme les grands congrès scientifiques (qui arrivent tous à leur heure, suivant le cliché des discours ministériels d'inauguration), cette chronique surgira, menstruellement, à son époque. On se contentait, jadis, d'avoir l'année du choléra, l'hiver de l'influenza, l'été du phylloxéra, l'automne des pastilles Valda, le printemps de la vie, etc. ; actuellement, le rythme de l'existence se précipite et, pour rester d'accord avec les théories d'Einstein, c'est par semaine que l'on doit mesurer les événements.

Après quelque constipation opiniâtre, nos lecteurs ne seront-ils pas heureux de trouver ici une rubrique intitulée : « La semaine des purgatifs » ?

Après une intoxication produite par le tabac, les champignons ou la lecture des articles cuisinés par le « XX^e Siècle », à l'intention de la « Libre Belgique », la « Semaine du poison » ne sera-t-elle pas, pour nos lecteurs, la bien venue ?

La « Semaine de la Circulation » ne s'imposera-t-elle pas ensuite ? Quand on saura que, dans nos grandes et petites artères, le sang circule toujours dans un sens unique, cet argument « ad hominem » ne suffira-t-il pas, à lui tout seul, à préserver « similia similibus », d'un écrasement par autobus, tel lecteur distrait à qui il aurait pris fantaisie de lire cet article en traversant le pavé au débouché de la rue Neuve, sur la place de la Monnaie ? Ce qui, pour le lecteur d'un autre journal, serait l'article de la mort, ne sera-t-il pas ainsi, pour le lecteur de « Pourquoi Pas ? », l'article de la Vie ?

Pendant la « Semaine des Vermifuges », un traitement versificatoire s'imposera. On saisit tout de suite l'utilité pratique qu'aurait une chronique en vers, envers et contre tous les préjugés prosodisiques. Pour rester scientifiques, nous donnerons, à cette occasion, toute la liste cadastrale des propriétés anthelmintiques, de la « mousse de Corse », du « kouso d'Anatolie », du « tamar indien » et de la « santoline » extraite de l'efficace semence « semen contra ».

Cette semaine com'tra dans les annales de la Santé publique. Qui oserait le nier ?

La médecine à travers les âges

D'autre part, que penseraient les profanes, chez qui une prose par trop indigeste aurait provoqué des désordres du côté du foie avec complications pancréatiques, d'un peu d'« Histoire de la Médecine à travers les âges » ?

Notre « Cabinet secret de l'Histoire » leur fournirait d'utiles suggestions : tous ceux qui font partie de la « Ligue du péril vénérien » nous sauraient notamment gré de publier, à l'usage de leur famille et d'eux-mêmes, des détails intimes sur François I^{er}, avec les découvertes de la « Dernière Heure » sur les causes de sa mort.

Sans nous attarder aux maladies secrètes de Polichinelle, nous pourrions — avec quel succès certain ! — publier des chroniques sur les problèmes historiques, du point de vue de l'art de guérir.

Tenez : chez les Mérovingiens, Indutiomar I^{er} et unique, eut-il réellement la teigne dans sa tignasse et dut-il porter perruque ?

Dalila avait-elle pratiqué, sur Samson, la coupe de cheveux à la Mistinguett au moyen de la tondeuse mécanique ou du rasoir Gillette ?

Le maréchal de Saxe, cet homme à poigne qui faisait plier un fer à cheval entre ses doigts et l'armée ennemie à ses genoux, fut-il réellement impuissant ?

Question d'intérêt particulièrement pharmaceutique : l'« assa-fœtida » et le patchouli se sont-ils trouvés séparément, ensemble ou pas du tout dans l'atmosphère des écuries d'Angias ?

Autant de problèmes du plus haut intérêt — et l'on sait que l'intérêt, le jour d'aujourd'hui, est un point capital.

Mais nous ferons mieux !

Le souci constant de la bonne humeur et de la santé de nos lecteurs étant, répétons-le, la cause primordiale de la création de cette rubrique, nous organisons, dès ce jour, un office de

Consultations gratuites

Que nos lecteurs n'hésitent pas à nous confier leurs petites misères, de quelque nature qu'elles soient. Qu'ils soient persuadés que toutes nos réponses seront adéquates, toutes nos prescriptions pondérées à un milligramme près, nos recettes passées au crible de la prudence — et même de la jurisprudence, pour les questions de médecine légale. Nous puiserons aux sources les plus autorisées et nous citerons les sommités scientifiques où nous aurons été les décrocher.

Aujourd'hui déjà, on trouvera, « in fine », la bibliographie dont nous étions cet article.

On peut nous exposer tous les cas

Chaque semaine, nos lecteurs trouveront, dans notre « Petit courrier médical », les réponses requises par leurs questions et par le soulagement de l'humanité souffrante.

Le secret professionnel sera entouré de précautions extraordinaires et exceptionnelles. Nous pénétrerons dans les jardins de Gallin pour y cueillir des fleurs médicamenteuses, mais nous saurons nous arrêter au mur de la vie privée du patient.

Parfois, les questions qu'on nous posera seront sans doute délicates. Nous y répondrons alors à mots couverts, mais nous répondrons, en sachant rester à la hauteur de notre tâche. Il est évident, par exemple, que si on nous parle de gravelle, nous devrions bien tenir quelques propos graveleux. Et si un éclopé de Vénus vient se plaindre, par hasard, de ce que son rhume de cerveau est descendu dans ses bottes, bien loin de lui envoyer la nôtre quelque part, nous nous adresserons aux sommités spéciales de la Faculté, dédaignant d'user de celle, trop facile, de jeter sa lettre au panier.

L'exercice négatif de notre droit de réponse ne sera, en aucun cas, couvert par le vieil adage de droit romain : Nemo auditur turpitudinem suam allegans.

Docteur S. Q. LAP.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Dr FRANZ THOLEN : Histoire médicale contemporaine. — Pastels et croquis.

Dr HERMAN TERLINKS : Oculistique. — La pathologie de la rétine de l'œil de Moscou et les chroniques de l'œil de bœuf.

FELD-GENERAL VON SECKT : Médecine militaire. — Le ravitaillement d'une armée en cinq sekt. — Chair à pate et chair à canon. — Du bois dont on fait les jambes.

Dr COQ (VALERE) : Obstétrique. — Neuf mois après, ou l'influence de la suppression du carnaval sur la population de la Maternité.

THEUNIS : Chirurgie d'Etat. Contribution nouvelle à l'étude de la luxation du pouce chez le contribuable.

DU MEME : Remarquables propriétés des sels d'argent pour le traitement de la pléthore fiscale et de l'inflation fiduciaire.

Dr PELTIER : De l'absence de la Pelletierina dans l'écorce du grenadier de planton à l'orangerie du Pa'ais de Laeken.

BUYL (ADOLPHE) : Hygiène du cuir chevelu. — De l'efficacité des lotions capillaires et de l'huile antique depuis l'Antiquité.

BOGHAERT-VACHE : Médecine folklorique. — Documentation préhistorique sur la relation entre la faune parasitaire du coccyz de l'Iguanodon et les origines de Coxyde.

DU MEME : En suivant la côte (traduction littorale). — Nos pêcheurs de La Panne avant Jésus-Christ et l'invention des autos.

JUSTINIEN (IMPERATOR) : Les Digestes : de non digestis vomitans Romanus confortabile et systematiquissima facultatis regugitari.

MUSSOLINI (DUCE) : L'huile de ricin n'assure que la liberté du ventre ; elle supprime toutes les autres libertés. C'est assés ! C'est assés !

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Les imbécillités de l'Administration

De M. Pétrone Lasponse, un Belge qui s'entend à relever comme il convient les imbécillités administratives du railway national, nous recevons la lettre suivante, que nous nous empressons de publier.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il faut avouer que les gens qui se plaignent de l'administration des chemins de fer n'ont pas tout à fait tort. Ce qui m'arrive est inouï. Ma profession est plutôt sédentaire et il y a plusieurs années que je n'avais plus voyagé en chemin de fer. Lundi dernier, je monte dans le train de 6 h. 14 pour aller à Liège. Et qu'est-ce que je vois ? Je vois une innovation ! L'administration avait fait installer un thermomètre dans le compartiment que j'occupais. Je me dis : « Ça, c'est bien : un thermomètre, c'est un instrument utile. »

Mais quel drôle de thermomètre ! Je n'en avais jamais vu de pareil. Figurez-vous une plaque de métal nickelée vissée juste au-dessus du dossier de la banquette, une plaque mesurant environ 35 centimètres sur 7 ou 8, avec ces mots, à gauche :

MODÈRE
GEMAGTIGD

et ces mots, à droite :

CHAUD
WARM

Au-dessus de la plaque, une tige avec une petite boule noire, comme une sorte de bouton de manivelle et...

Mais j'en ai pris un croquis que je vous envoie.



J'examinai de plus près l'appareil et n'eus pas de peine à me rendre compte de son fonctionnement. Je compris tout de suite que, sous l'effet de la chaleur, le bouton noir se déplace et indique la température — ce qui est vraiment ingénieux. Pourtant, je crus devoir relever certains défauts du système. D'abord, pourquoi s'arrêter à « modéré » et ne pas descendre jusque « froid » ? Il est aussi utile de savoir qu'il fait froid que de savoir, n'est-ce pas, qu'il fait chaud ! Mais je m'expliquai aisément cette anomalie. Je me dis que l'administration se reconnaîtrait coupable, si elle permettait qu'il fit froid dans ses voitures. Froid, ça n'existe pas. Les voyageurs peuvent avoir chaud ou peuvent avoir modéré, mais ils ne peuvent jamais avoir froid. Ensuite, je fis cette remarque que l'appareil n'est pas gradué et qu'il lui manque les inscriptions qui rendent la consultation de ses congénères si attrayante, telles que : artichauts, vers-à-soie, sorbets, apoplexie, oranges, Réaumur, etc., Enfin, je fus irrité de voir la boule noire marquer « modéré » (elle était placée comme je l'ai dessinée ici), alors qu'il faisait, saperlotte ! une chaleur des cinq cent mille diables. Qu'est-ce qu'ils appellent donc « chaud » aux chemins de fer ?

Peut-être, me dis-je, faut-il un peu encourager le mou-

vement ! Je sais, par expérience, qu'il suffit parfois d'un atome, d'un petit grain de sable de rien du tout pour paralyser les thermomètres dans leur essor. Je me résolus donc à aider celui-ci. D'abord, je le frappai du doigt légèrement ; je le chauffai de mon haleine ; je l'enveloppai dans mon écharpe ; j'allumai dessous quelques allumettes pour commencer, et puis trois ou quatre journaux ; mais tout fut inutile. La boule restait plantée sur « modéré ». Je vous assure que c'était en devenir enragé. Ah ! ça, ce truc maudit était donc calé avec des briques ?

Rentré chez moi, je passai une partie de la nuit à réfléchir. A l'aube, mon dessein était fermement arrêté.

Comme la veille, je pris le rapide de 6 h. 14. Même train, mêmes voitures. Je retrouve mon compartiment et mon satané thermomètre toujours sur « Modéré ». Et il faisait encore plus chaud que la veille !

Où, mais, à nous deux ! J'avais eu soin de me munir de quelques accessoires : un brasero, des copeaux, un peu de braise et quelques morceaux d'excellent charbon de terre.

Le train part ; je suis seul. J'installe mon brasero sur la banquette, juste sous le thermomètre. Copeaux, braise, gaillettes. Deux cuillerées à soupe de pétrole que j'ai eu soin d'emporter, activent l'allumage. Je ferme tout (éviter les déperditions de calorique). Ça brûle bien et ça chauffe, ça chauffe. Ça chauffe trop. Je me retire dans le couloir et je regarde par les fenêtres. Mais, sacrebleu, la boule reste à sa place ! J'ajoute quelques pelletées et bats en retraite vivement. Le feu va bien, mais le thermomètre ne va pas. Je m'arrache les cheveux. Or, voilà que les coussins s'enflamment, puis les cloisons. Les vitres volent en éclats (si ça n'est pas CHAUD, qu'est-ce qu'ils demandent, alors !) Les gens des compartiments voisins hurlent. On crie : « Au feu ! » On tire la sonnette d'alarme ; je suis ligoté, et vingt-cinq minutes après, on me fait comparaître devant un chef de gare, qui me menace de prison, prend mes noms et adresse, m'apprend que j'en ai pour environ vingt mille francs de dommages, que sais-je, moi !

Et ce qui me dépasse, c'est la stupidité de ce chef de gare qui s'obstinait à me parler de thermosiphon et que je reprenais à chaque fois par le mot : thermomètre. Faut-il être idiot pour confondre un thermomètre avec un thermosiphon, hein ? Ah ! ces fonctionnaires ! M. Neujean ne leur apprend donc rien ?

Je compte sur vous, mon cher Pourquoi Pas ?, vous qui êtes toujours prêt à accueillir les justes réclamations du public voyageur, pour donner à ma lettre la publicité qu'elle mérite.

Recevez mes meilleures salutations.

Pétrone LASPONSE.

LA REVUE BELGE

Deuxième quinzaine de janvier

« La mort de l'« Emden », par Claude Farrère et Paul Chack (1re partie). — « Célestin Demblon et le Suffrage universel », par Gérard Harry. — « Madame de Bennes, homme d'armes », par G. Lenotre. — « Etats-Unis et Japon », par Georges Lechartier. — « Croquis : La femme Hullens », par le R. P. Martial Lekeux. — « Nos sculpteurs : Arsène Matton » (avec illustrations), par Emile Chardome. — « Chronique littéraire », par Albert Giraud, de l'Académie de litt. — Publications récentes. — La Quinzaine anecdotique.

Editeur : J. Goemaere, 21, rue de la Limite, à Bruxelles. Le numéro : 3 francs ; l'abonnement : 55 francs.



M. Panier nous traite de veaux

Nous avons publié, dans le « Coin du Pion », les lignes suivantes, l'autre semaine :

De l'« Aube », de Dinant, ce curieux exergue :
« Un bovidé reste veau durant un an. Devant la marée démagogique, il y a des députés qui ont fait le veau depuis l'armistice. Et nous avons besoin de taureaux! »

Il semble que le rédacteur de ces lignes ait, lui, besoin de quelques grains d'ellébore...

Cela nous vaut la lettre ci-dessous de M. Panier, que nous n'avions pas nommé et dont nous ignorions totalement qu'il fût l'auteur de l'exergue (ça nous était d'ailleurs bien égal, disons-le froidement).

Cher et honoré confrère,

On me communique le « Pourquoi Pas? », que je lis rarement, n'ayant guère de temps à consacrer aux journaux, dont les historiettes, un peu vertes, mais parfois quelque peu vieillottes, esbaudissent nos modernes gaudissars.

« Se fâcher — dites-vous — est la meilleure preuve que les coups ont porté. » (???? N. D. P. P ?)

Je suis désolé de vous avoir irrité et de m'être attiré le conseil d'absorber quelques grains d'ellébore, pour avoir traité de « veaux » certains de nos députés d'après-guerre.

J'avoue que j'ignorais (en province, voyez-vous!) totalement que « Pourquoi Pas? » s'était adjoint quelques parlementaires en disponibilité.

Mille excuses, cher et honoré confrère, et bien amicalement vôtre.

A. Panier.

Si nous comprenons bien, M. Panier nous appelle veaux. Nous sommes trop polis pour le contredire. Au surplus, d'après la définition que donne M. Panier lui-même du bovidé, on ne reste veau qu'un an. Ça passera vite.

Mais M. Panier, lui, restera Panier toute sa vie.

A la caserne des guides

Un « démobilisé tout frais » nous écrit à propos de ce qu'un correspondant nous avait dit, sous la présente rubrique, de l'insalubrité des cachots à la caserne du 1^{er} guides :

Les cavaliers punis de cachot y vont en hiver avec leur manteau et y reçoivent une couverture. Les cellules du cachot donnent dans un couloir qui est chauffé et l'humidité ne peut provenir que d'un cavalier qui a certaines incontinences...

Le « démobilisé tout frais » — cet état de fraîcheur ne dément-il pas son affirmation ? — ajoute que, s'il faut former de bons cavaliers au régiment, il faut bien se résigner à ce qu'ils fassent des chutes. Evidemment. Et le sous-officier instructeur ne peut être blâmé pour des accidents involontaires. La question est de savoir s'il prend, avec les novices, les précautions que de droit.

C'est sur ce point-là que notre premier correspondant appelait l'attention du cadre des officiers.

« En Redrescul »

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'« Illustration », dans son numéro du 20 décembre, publie à la page 38 de ses annonces, un article sur la IV^e Foire gastronomique de Dijon, manifestation à laquelle on ne peut que regretter de ne pas avoir assisté.

A la colonne 2, une maison de la région offre des caisses de vins contenant du Savigny, du Beaune, du Corton, du Meursault, et enfin 5 bouteilles de « En redrescul » monopole.

Au temps où on pouvait s'offrir du Bourgogne, j'ai bu, et du Corton, et du Beaune, et du Meursault, et peut-être du Savigny. Mais du « redrescul », jamais!

Qu'est-ce que le « redrescul » ?

Imaginez un larbin proposant à une dame une coupe de Redrescul?

Nous ignorons, nous aussi, ce divin breuvage...



**ONDULEZ-VOUS
LES CHEVEUX
EN DIX MINUTES**

Faites l'essai de cette méthode pour vous onduler les cheveux et constatez comme elle est simple, rapide et efficace : elle ne nécessite ni chaleur, ni courant électrique. Vous n'avez qu'à glisser les cheveux dans une épingle « West Electric » et, en 10 ou 15 minutes, vous aurez une magnifique ondulation, comme si vous sortiez du meilleur salon de coiffure.

L'épingle « West Electric » est magnétique, elle ne peut ni brûler, ni couper, ni casser, ni accrocher les cheveux. Elle est faite d'acier électrofilé, nickelé, parfaitement poli et lisse comme du satin. C'est la simplicité même; de plus, elle est garantie d'une durée indéfinie.

Essayez simplement cette merveilleuse épingle. Nous vous rembourserons avec plaisir si vous n'êtes pas satisfaite, mais nous savons que lorsque vous aurez vu par vous-même les belles ondulations si facilement obtenues avec l'épingle « West Electric », vous ne pourrez plus vous en passer.

EPINGLES



5 Francs la carte de 4 épingles.

Si vous ne pouvez pas vous en procurer rapidement, envoyez 5 francs pour une carte échantillon de 4 épingles avec mode d'emploi et une notice donnant d'excellents conseils sur la meilleure manière de s'onduler. Le coupon ci-contre est destiné à vous faciliter cette demande. Détachez-le maintenant de crainte d'oublier.

Détailants, demandez notre brochure.

Détachez maintenant ce Coupon!
Etabliss. WEST ELECTRIC, 22, rue de la Glacière, Paris-12^e
5 francs (comme vous le trouverez ci-joint) pour une carte échantillon de 4 épingles et la notice.
Partirez satisfait et la notice sur une feuille de papier et votre adresse à ce coin.
Dix 9

Péréquation

Cher « Pourquoi Pas? »,

Dernièrement, dans votre journal, un fonctionnaire supérieur blaguait ses subordonnés parce qu'ils se plaignaient des inégalités provoquées par la péréquation.

Croyez bien, au contraire, que pour la généralité des fonctionnaires (des patrons), le plaisir d'être enfin payés un peu convenablement a été gâté par les doléances justifiées de leurs jeunes agents.

Dans « patron », en effet, il y a « père »!

C'est du bon cœur... et de la bonne politique!

Mais, maintenant, on a de nouveau le sourire, car, contrairement à ce qu'affirmait le dit fonctionnaire supérieur, les décisions n'étaient pas irrévocables.

Ceux qui, ministres et hauts fonctionnaires, ont mis sur pied la péréquation — cette grande bonne action! — ont eu la coquetterie de la vouloir aussi juste et aussi parfaite que possible et, après avoir réalisé le plus gros de l'affaire, ils vont, assure-t-on, procéder maintenant aux divers redressements nécessaires.

Merci à eux! Merci à plus Haut encore! (Voir discours de Namur.)

Merci aussi à vous, cher « Pourquoi Pas? », pour votre solide coup d'épaule d'il y a un an! Et maintenant que le souci du pain quotidien ne préoccupe plus les fonctionnaires, vous allez voir comme ils vont en mettre!

A. P.

La requête d'un lecteur

Cher « Pourquoi Pas? »,

De toute la force de mes poumons, je supplie les femmes Belges de bien tirer leurs bas.

Manque-t-il des jarrettières en Belgique?

Un passant nerveux.

Pourquoi refuser à ce lecteur nerveux et éploré la publicité d'un vœu aussi raisonnable?

Qu'il soit heureux...

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOGOMOTION

35-45, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES
TÉLÉPHONES: 443.20 - 443.29 - 473.61

ATELIERS DE RÉPARATIONS

AVEC OUTILLAGE ULTRA-MODERNE
87, rue du Page, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 430.37.

SALLE D'EXPOSITION
32, Avenue Louise, 32

Souscription pour le mémorial de Gaillon

En revisant attentivement le compte de la souscription en faveur du mémorial de Gaillon, nous avons constaté que certaines souscriptions ont été publiées deux fois : au moment où elles étaient annoncées et au moment où elles nous sont parvenues.

C'est le cas pour la souscription de trois officiers du 2^e carabiniers : le capitaine Florent Gérard (5 francs), parue le 21 novembre; le lieutenant Defraiteur (2 francs) parue le 5 novembre, et le lieutenant Nestor Van Melle (5 francs), parue le 28 novembre, et qui, toutes trois, avaient déjà été enregistrées dans notre numéro du 5 septembre.

C'est aussi le cas pour la souscription du lieutenant Van den Hecht A. B. O. (10 francs), parue deux fois : le 24 octobre et le 7 novembre.

Il y a donc lieu de déduire la somme de 22 francs du report des listes précédentes, ainsi ramené à 2,248 francs.

D'autre part, nous avons publié deux souscriptions qui nous avaient été annoncées, mais dont le montant ne nous est pas parvenu. Avant de les annuler, nous prévenons leurs auteurs.

Report des listes précédentes ...fr. 2,248.—

Nous avons reçu cette semaine :

Lieutenant Van Nuyen II ^e session de Gaillon (Ecole des sous-officiers E. S. O. I/2 C. A. forteresse, à Anvers)	5.—
M. A. Jacquemin, Anvers	10.—

Total.....fr. 2,263.—

Chronique du Sport

Ce n'est encore qu'une rumeur vague, demandant confirmation; qu'un bruit circulant entre cour et jardin, bruit au sujet duquel il serait intéressant d'avoir de plus amples précisions... Mais il n'y a pas de potins sans cause, ni de fumée sans feu!

Enfin, voilà :

Il est, paraît-il, question d'organiser prochainement Bruxelles, une série de matches de boxe qui mettraient en présence les adversaires les plus inattendus.

Tous appartiendraient au monde du théâtre!

Les règles du marquis de Queensbury seraient scrupuleusement observées, ce qui forcerait la Fédération Belge de Boxe à accorder son patronage officiel à la nouvelle entreprise destinée à concurrencer — l'aveu formel nous en a été fait et nous mettons au défi les promoteurs de nous donner un démenti à ce sujet — le National Boxing Club de Bruxelles.

Le programme de la première réunion serait déjà établi; une demande en règle aurait été faite, pas plus tard qu'hier, à M. Collard, président de la Fédération, pour qu'il désigne les arbitres et juges chargés de diriger les combats.

Au cours de cette soirée de débuts, Mme Esther Deltonne matcherait au « finish » M. Balthus (poids confortables, tous deux); Mlle Germaine Kaysen rencontrerait, en un six rounds sans décision, M. Roels (poids plumes); il est à peu près certain aussi que nous verrons, face à face, Billy Pitt et Zizi Festerat (poids variables). Si Bodart parvenait, pour la date fixée, à faire les poids plumes, il aurait pour adversaire Arthur Devère. Il est encore question d'opposer M. Raidich à Boyer — les tailles diffèrent, mais, sur la bascule, l'aiguille indique le même chiffre : l'un gagne en longueur ce que l'autre rattrape en rondeur — et Gustavo Libeau, en un assaut de « savate » (pour les non-initiés, disons « boxe française ») à Van Obberghé.

Mais quelle mouche les pique ? demanderez-vous ; pourquoi cet envahissement du ring par le théâtre ? Pourquoi cette tentative de concurrence visant un établissement pugilistique honorablement, sympathiquement connu et apprécié ?

Par mesure de représailles tout simplement...

— Eh ! oui, nous faisons très justement remarquer un des citoyens les plus populaires de Cabotville, en agissant ainsi, nous ne ferons qu'apporter la réponse du berger à la bergère : les artistes lyriques, comiques, héroïques, lymphatiques, dramatiques et excentriques n'auraient jamais songé à s'exhiber dans un ring, si les boxeurs professionnels ne nous avaient pas lancé un véritable défi en montant sur les planches ; que dis-je ? en montant !... en prenant littéralement d'assaut le « plateau » ! :

Voyez le prochain spectacle de la Scala : *Amour d'athlète*. Quels sont les interprètes de la pièce de M. Georges Desplas ? Tout simplement M. André Germain, champion de Belgique des poids légers ; Arthur Wvns, ancien champion d'Europe des poids plumes ; Henri Scillie, champion de Belgique et d'Europe des poids coqs ; Montreuil, champion d'Europe des poids mouches ; Vally, Struyf... que sais-je encore !

— Non, mais, des fois ! Croyez-vous que nous allons nous laisser faire ?

Est-ce que nous, braves cabots, avons jamais demandé notre pitance quotidienne au râtelier pugilistique (une belle phrase, celle-ci !) ; alors, pour quelles raisons les boxeurs viendraient-ils nous enlever notre gagne-pain ?

Hé ! hé ! il y a du vrai... Et voilà, dans tous les cas, la guerre déclarée. Hélas ! encore une guerre ! !

Victor Boïn.

Petite correspondance

L. A. — Merci. Les histoires juives ont déjà été données, sauf une.

V. D., Mms. — Il faut publier ça dans un journal de potaches ; ça aurait beaucoup de succès.

C. G., compte chèques 120686. — Vous réciproquons le sourire.

F. V. d. L. — L'histoire juive de Abraham Zadik Amram est bien jolie, mais nous l'avons déjà contée. Poinçonnée de main.

Elève de l'E. S. I. R.A. — La plupart de ces propos ont déjà figuré dans notre rubrique : *Propos d'un soldat*.

Marcuard. — Merci. La lettre est plutôt sympathique : est-ce la faute à cet homme si l'instruct on n'est pas plus développée dans le pays où il a vu le jour ?

M. de V..., rue Lesbroussart. — Il y a là une question scientifique dans laquelle, n'étant pas compétents, nous ne voulons pas prendre partie. Lettre envoyée à la S. P. des A.

Vieux lecteur. — Voici votre charade, pour vous être agréable :

Mon premier est un oiseau ;

Mon second est un romancier du siècle passé, dégustant un demi à la terrasse d'un café ;

Mon troisième se trouve sur toutes les lignes de chemin de fer ;

Mon tout, c'est le cri de désespoir que pousse le fumeur ayant égaré de quoi fumer.

Geai. Père Dumas boit assis, gare.

Sciences et arts. — N'oserions pas nous risquer à ouvrir cette rubrique. Nous serions inondés de copie...

MINERVA

la voiture

qu'on entend

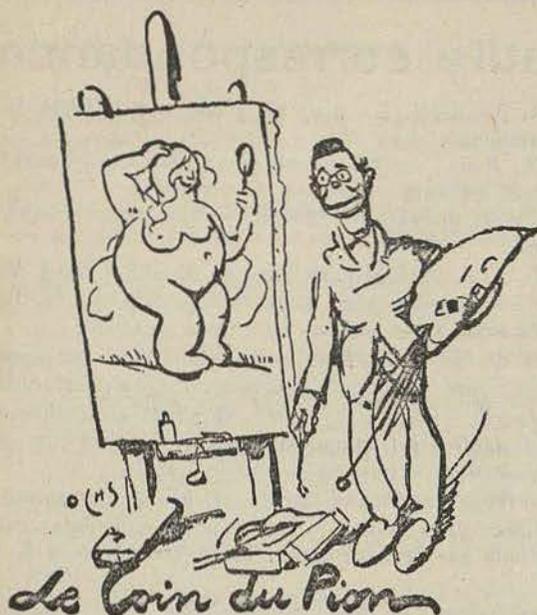
LE MOINS

mais dont on PARLE



LE PLUS

MINERVA MOTORS S. A. ANVERS



M. Ganshof, un historien distingué, écrit dans le *Bulletin pour la défense de l'Université de Gand*, un article où nous lisons :

5. Pour pallier dans une certaine mesure à l'ignorance ou à la connaissance insuffisante du français, deux mesures sont prévues, etc...

Nous lui en conseillerons une troisième : c'est d'ouvrir son dictionnaire. Et ainsi, nous n'aurons pas à pallier la confusion qu'il fait et à laquelle il parera sûrement à l'avenir...

???

Du *Soir*, 11 janvier, à propos de la « galette » :

Le lendemain, sur les quais de Marseille, on ne parlait que de la galette ramassée par Sylva. Et remontant le Rhône jusqu'à Paris, le mot y fit la fortune que l'on sait.

La Garonne n'a pas voulu ; alors, c'est le Rhône qui s'annexa Paris...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Extrait (page 22) du *Règlement de discipline et service intérieur* :

Les poils longs de la moustache et de la barbe sont coupés. La partie du poil intérieur des oreilles qui dépasse les bords de la conque est coupée. Le toupet, la crinière et la queue sont entretenus dans le plus grand état de propreté.

Il s'agit des chevaux de l'armée.

???

Du *Soir*, 12 janvier, sous le titre : « La Reine et les Etudiants russes » :

La Reine assistera à la représentation de gala organisée à la Monnaie, au profit du « Foyer des Etudiants russes ». Au programme : « L'Appel de la Mer » et « La Foire », de Sorotchintzy.

Ce musicien doit être parent du sculpteur Tanagra et de l'architecte Le Pirée ; vous savez... celui qui construisit le Pont-Euxin, ce pont dont une dame s'informait s'il était en bois ou en fer...

???

Curieuse transposition de titres dans le numéro du 7 janvier du *Rappel* :

LES SCANDALES FINANCIERS A BERLIN

Double suicide

Paris, 6. — M. Citroën a définitivement renoncé, hier soir, à l'organisation du voyage prévu de Colomb-Bechar à Tombouctou.

Le projet Citroën est abandonné

Berlin, 6. — Le banquier berlinois Friedlaender, qui avait dû suspendre ses paiements, s'est suicidé avec sa femme.

CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

De la *Dernière Heure*, du 22 décembre 1924 :
Geeraert fut un brave, dans toute l'acceptation de ce mot...

Puis, dans le numéro du 4 janvier 1925 :
Par ses idées larges et démocratiques, Adolphe Buyl est un libéral dans toute l'acceptation du terme.

C'est du zeep tout pur — dans toute l'acceptation des termes...

???

Du feuilleton du *Journal*, des 5 et 6 janvier : « La vie extravagante de Balthazar » :

Balthazar se sentit de la famille. Il présenta Coloquinte.

—Ma secrétaire-dactylographe.

Le tigre fit impression. Angélique, à son tour, présenta les neuf frères et sœurs...

Pourquoi aussi intigruler ainsi la profession de Coloquinte ?...

???

De la *Feuille d'avis de Lausanne* :

AU ROYAL-BIOGRAPH

Aimez-vous les romans de café et d'épée à la Maurice Maïdon ? Si oui, ne manquez pas ce « Chevalier de Vriac »...

Des romans de café et d'épée ? Seraient-ce des romans de Raoul Ponchon ?...

ART DANSE

Magazine mensuel, en vente par tout 2 fr.

Extrait de *La cruauté de l'homme envers les animaux*, par Martin Blaanderen, petit pamphlet antivivisectionniste :

Nous escomptons aussi l'appui et le concours du féminisme ; la question des droits de la femme est, en dernière analyse, semblable à celle des droits de l'animal.

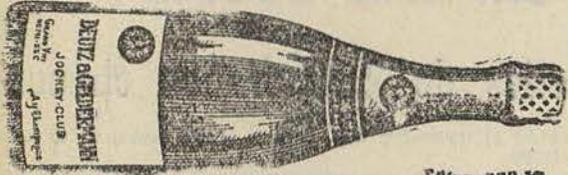
Bigre ! quand les femmes, les chiens, les chevaux et les ânes seront ligés contre nous, nous n'aurons plus qu'à nous bien tenir...

Du Journal, 8 janvier :

Toulouse, 7 janvier. — Hier, à Bouts (Haute-Garonne), un grand cerf, magnifique dix-cors, levé au pic du Cagire, a été abattu par des chasseurs. Ces animaux tendent à disparaître de nos régions pyrénéennes.

Tous les Nemrod abonnés au Journal seront vivement flattés...

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
 Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 322.10
 Agents généraux : Jutes & Eamona DAM, 70, Ch. de Vieux, a

Les traquenards de la conjugaison :

Un chroniqueur bruxellois s'était signalé, l'autre jour, par une de ces fautes d'inattention — surtout agaçantes... pour l'auteur — que tous ceux qui se servent de la plume commettent par mégarde contre la Vénérable Dame Grammaire. Sa chronique avait mis au monde un « il s'en-fuya » dûment et bellement étalé.

Les glissements d'une conjugaison dans l'autre sur les pelures d'oignons ou les écorces d'oranges de la lexicologie sont fréquents, et notre confrère se trouve dans la meilleure compagnie qui soit. Nous pourrions citer tel livre de C. Lemonnier, où à la page 225 de la huitième édition, fleurit un lâcheux « elle s'asseyà ». Ou encore tel ouvrage de Vanhaeren, paru dans la collection du « Mercure de France » où s'épanouit un malencontreux « il cheya »...

Un professeur de français nous a affirmé que sept personnes sur dix écrivent : « nous conclurons » comme s'il s'agissait du verbe « concluer » et non du verbe « conclure ». Faisons œuvre pie en mettant en garde ces sept personnes étourdies...

N. B. — Les trois personnes sur dix qui écrivent « nous conclurons » et non « nous concluerons » sont : 1° le lecteur qui prend connaissance de cet article — évidemment ; 2° le professeur de français en question ; 3° l'auteur de ces lignes... depuis le jour où le dit professeur lui a fait la remarque ci-dessus.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Mise en vente d'Affiches Artistiques

Grands châteaux de la Loire

Amboise, Blois, Chambord, Chaumont, Saumur, Ussé, Villandry.

Sites et monuments de la côte Sud de Bretagne

Douarnenez, Le Faouët.

Paysages des Monts d'Auvergne et des Pyrénées

Lac Chambon, Plomb du Cantal, Puy Mary, Cauterets, Luchon, Cité de Carcassonne.

Vieilles villes et bourgades d'entre Loire et Garonne

Albi, Beynac, Limoges, Rocamadour, Vallon d'Autoire.

VUE DU MAROC

Une porte à Fès.

Ces affiches sont mises en vente au Bureau de la Publicité de la Compagnie, 1, Place Valhubert, à Paris, au prix de quatre francs l'exemplaire (frais de port, fr. 0.20 par affiche, en sus).

Ce prix est réduit à fr. 2.50 pour les Membres de l'Enseignement.

**Compagnie Commerciale et Agricole
 d'Alimentation du Bas-Congo**

(A, B, C.)

Société anonyme : 48, Rue de Namur, à BRUXELLES

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE
 DE

**6,000 actions d'une valeur nominale de
 500 francs chacune**

Ces actions ont été créées suivant décision de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 3 mai 1924 (annexes au « Moniteur belge » du 25 mai 1924, acte n° 6923) et jouissent à dater du 1er janvier 1924 des mêmes droits et avantages que les actions anciennes.

La notice relative à cette émission a été publiée aux annexes au « Moniteur belge » du 7 décembre 1924, acte n° 13403.

Prix de cession : 850 Francs
par action d'une valeur nominale de 500 Francs
 payables comme suit :

A la souscription : 20 p. c., plus la prime d'émission à fr. 450.—
 Le 2 février 1925 : 30 p. c., soit 150.—
 Le 1er avril 1925 : 50 p. c., soit 250.—

Total.....fr. 850.—

Les souscripteurs pourront, s'ils le désirent, libérer anticipativement les actions souscrites ; il leur sera bonifié un intérêt de 3 p. c. l'an sur les versements ainsi effectués.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Ces 6,000 actions nouvelles, d'une valeur nominale de 500 fr. chacune, sont exclusivement réservées aux anciens actionnaires, dans la proportion IRREDUCTIBLE de TROIS actions nouvelles pour DEUX actions anciennes.

Les souscriptions REDUCTIBLES sont admises pour les actions non absorbées par l'exercice du droit irréductible.

**Les souscriptions sont reçues du
 12 au 19 janvier 1925**

A la BANQUE D'OUTREMER, 48, rue de Namur, à Bruxelles ; à ses agences : 57, rue du Marais, à Bruxelles ; 7a, place de la Constitution, à Bruxelles.

Les actionnaires ne pourront plus se prévaloir de leur droit de souscription après le 19 janvier 1925.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs titres anciens, qui seront estampillés et leur seront restitués, dix jours au plus tard après la date de clôture de la souscription.

L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Compagnie des Glaces du Midi de la Russie

Société Anonyme à BRUXELLES

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL

par

l'émission de 24,000 actions nouvelles de 250 francs chacune

créées en vertu d'une décision de l'assemblée générale extraordinaire du 27 novembre 1924, dont le procès-verbal a été publié aux Annexes du « Moniteur Belge », du 18 décembre 1924, sous le n. 13709

D'un type identique à celui des actions anciennes, les actions nouvelles jouiront des mêmes droits et avantages que ceux attachés aux titres actuellement existants. Créées jouissance du 1er juillet 1924, elles participeront, sur un pied d'égalité avec les titres anciens, à la répartition des bénéfices éventuels de l'exercice 1924-1925.

La notice prescrite par la loi sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge », du 18 décembre, sous le n. 13710.

UN DOUBLE DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PRÉFÉRENCE

sera réservé aux actionnaires anciens qui pourront souscrire :

- a) A TITRE IRREDUCTIBLE : à raison d'UNE action nouvelle pour DEUX titres anciens, tout groupe d'actions anciennes non multiple de deux devant, pour être admis à la souscription, être complété ou réduit à concurrence d'un multiple de deux ;
b) A TITRE REDUCTIBLE : à concurrence des actions nouvelles non souscrites irréductiblement.

La répartition des actions souscrites réductiblement sera unique et s'opérera au prorata du nombre des actions anciennes déposés par les souscripteurs à titre réductible, à l'appui de leurs demandes irréductibles (sans délivrance de fractions).

CONDITIONS

Le prix d'émission est fixé à fr. 287.50 par titre nouveau

intégralement payable, en numéraire, à la souscription

La souscription sera ouverte du 5 au 31 JANVIER 1925 inclusivement

aux heures d'ouverture des guichets

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, à Bruxelles ;
A la BANQUE CENTRALE DE LA SAMBRE, à Charleroi ;
et aux guichets de toutes les Agences et Banques Patronnées par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE :

A ALOST :	BANQUE CENTRALE DE LA DENDRE ;
A ANVERS :	BANQUE D'ANVERS ;
A ARLON ET LUXEMBOURG :	BANQUE GÉNÉRALE DE LUXEMBOURG ;
A BRUGES ET OSTENDE :	BANQUE GÉNÉRALE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE ;
A COURTRAI ;	BANQUE DE COURTRAI ;
A DINANT :	BANQUE CENTRALE DE LA MEUSE ;
A GAND :	BANQUE DE GAND ;
A HASSELT :	BANQUE CENTRALE DU LIMBOURG, MEUSE ET CAMPINE ;
A LA LOUVIERE :	BANQUE GÉNÉRALE DU CENTRE ;
A LIEGE ET HUY :	BANQUE GÉNÉRALE DE LIEGE ET DE HUY ;
A LOUVAIN :	BANQUE CENTRALE DE LA DYLE ;
A MONS :	BANQUE DU HAINAUT ;
A NAMUR :	BANQUE CENTRALE DE NAMUR ;
A TOURNAI :	BANQUE CENTRALE TOURNAISIENNE ;
A VERVIERS :	BANQUE DE VERVIERS.

Les actions anciennes devront être présentées à l'appui des souscriptions

Chaque bulletin sera considéré comme une souscription distincte et traité séparément.

Les souscripteurs ne seront pas fondés à réclamer des intérêts sur les versements effectués pour prix de titres non attribués, lors de la répartition des souscriptions réductibles

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leurs droits de préférence dans le délai ci-dessus ne pourront plus s'en prévaloir après le 31 janvier 1925.

L'admission des 24,000 actions nouvelles à la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

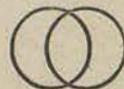
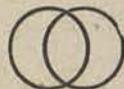
ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACHER



LUNDI 19 JANVIER et jours suivants QUINZAINE DE RÉCLAMES à 4.95 Frs

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
66, chaussée de Waterloo.
18, chaussée de Wavre.
338, chaussée de Wavre.
42, rue du Comte de Flandre.
146, boulevard Maurice Lemonnier,
175, rue de Laeken.
286, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel de Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 48, rue Ortmans Hauzeur.

ANVERS : G. & A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES